



HAL
open science

L'utilisation du patrimoine dans l'acquisition du capital historique à l'école maternelle

Julie Demeure

► **To cite this version:**

Julie Demeure. L'utilisation du patrimoine dans l'acquisition du capital historique à l'école maternelle. Education. 2012. dumas-00741302

HAL Id: dumas-00741302

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00741302>

Submitted on 15 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : DEMEURE Julie
SITE DE FORMATION : ARRAS
SECTION : Groupe 5
Intitulé du séminaire de recherche : Didactique de l'histoire
Intitulé du sujet de mémoire : L'utilisation du patrimoine dans l'acquisition du capital historique à l'école maternelle.
Nom et prénom du directeur de mémoire : Nicole TUTIAUX-GUILLON

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
École Interne de l'Université d'Artois



UNIVERSITÉ D'ARTOIS

Sommaire

Introduction :	4
I. Concepts utiles et dispositif de recherche :	6
A. La définition du patrimoine.....	6
1. L'origine du mot patrimoine	6
2. Définition et évolution du patrimoine	6
3. Une valorisation du patrimoine de plus en plus importante.....	9
B. Lien entre patrimoine et capital historique	10
1. Définition du capital historique :.....	10
2. Patrimoine, culture historique et capital historique :	11
3. Un capital historique pour tous les élèves de maternelle ?	12
C. Présentation du corpus	13
1. Le choix et la constitution et la cohérence du corpus	13
2. Description détaillé du corpus.....	14
II. Méthodologie d'analyse et analyse des éléments du corpus.....	16
A. Méthodologie d'analyse	16
B. Analyse des instructions officielles.....	17
1. Patrimoine et enseignement : évolution de la notion de patrimoine dans les programmes.....	17
2. Les programmes à propos du capital historique en maternelle.....	20
C. Analyse des éléments du corpus	20
1. Analyse des entretiens et de questionnaires	20
2. Analyse des séances du musée.....	21
III. Interprétation des données.....	26
A. Un patrimoine utilisé ou non et lequel ?	26
1. La difficulté à définir la notion de patrimoine	26
2. Le patrimoine étudié à l'école, un patrimoine spécifique ?	27
B. Une utilisation plus aisée du patrimoine local ?.....	28
1. Qu'est ce que le patrimoine local ?	28
2. Exemple d'utilisation et limites de l'utilisation de ce patrimoine.....	29
3. Le patrimoine local, un lien entre les générations ?.....	30

C.	Les obstacles réels ou ressentis par les professeurs	31
D.	L'intérêt du patrimoine et son impact sur l'enseignement.....	34
1.	Un support facilitateur d'apprentissage	34
2.	Une contradiction importante :.....	35
3.	L'impact dans les classes	36
E.	Le patrimoine créateur d'identité ?	37
	Les profits professionnels	39
	Conclusion :	40
	Bibliographie :.....	42
	Sitographie :	43
	Table des annexes :	44

Introduction :

Ayant fait une licence d'histoire, je voulais mettre à profit mes études, je me suis donc orientée vers le domaine de la didactique de l'histoire. Je n'ai pas longtemps hésité sur le thème que j'allais aborder. En effet, le patrimoine est pour moi très important, lors de mes études, j'ai pu en partie étudier celui de la ville d'Arras par le biais de cours d'histoire de l'art sur les différents monuments de la ville comme le monument aux morts, l'hôtel de ville ou encore des œuvres d'art du musée. Le patrimoine est riche et très formateur.

Lors du deuxième semestre, j'ai travaillé sur un article de Marc Loison : « Les apprentissages à l'école maternelle entre structuration du temps vécu et évocation du passé », cet article m'a permis de concilier le patrimoine avec la structuration du temps chez de jeunes enfants. J'ai trouvé ce thème très intéressant et instructif, j'ai donc décidé de m'intéresser à l'impact de l'utilisation du patrimoine sur la structuration du temps et la constitution d'un premier capital historique à l'école maternelle.

Ce sujet développe à la fois des compétences professionnelles et scientifiques. En effet, au niveau professionnel, il est aisé de comprendre que ce sujet va me permettre par la suite de créer des séances concernant le patrimoine et m'a permis de me rendre compte de l'impact important de cette notion sur les apprentissages. Et surtout en tant que futur professeur des écoles, il m'a fait prendre conscience de l'importance de la constitution d'un capital historique et cela dès la maternelle, dès le plus jeune âge. Il ne faut surtout pas délaissier la découverte du monde à l'école maternelle car elle permet d'acquérir des savoirs qui seront mobilisés ultérieurement, ce sont des savoirs indispensables dans la suite de la scolarité telles que la structuration du temps. De plus, par mes recherches je me suis rendue compte que le patrimoine porte des enjeux pédagogiques non négligeables.

Au niveau de la dimension scientifique, ce sujet m'incite à me poser des questions sur la notion de patrimoine, un concept qui ne cesse d'évoluer en fonction de son époque et qui s'est élargi de manière considérable. De même, il m'amène à m'interroger sur les enjeux identitaires et mémoriels du patrimoine sans pour autant en être l'enjeu principal.

Pour répondre au sujet, je me suis donc d'abord penchée sur le sens donné à la notion de patrimoine du point de vue théorique (c'est une notion qui prend de plus en plus d'importance dans notre société) ainsi que la notion de capital historique et de structuration du

temps chez de jeunes enfants. Le patrimoine est une notion qui est finalement mal connue par la majorité de la population, nous n'en connaissons souvent qu'une infime partie or depuis près de 50 ans, le patrimoine est entré partout, dans les moindres objets ou chansons. Il est donc intéressant de savoir si les professeurs utilisent cet ensemble de supports varié. De plus, depuis quelques années, le patrimoine est vu comme un outil permettant la construction d'une identité, que les élèves de maternelles apprennent petit à petit à construire, il apparaît donc comme un pan quasi incontournable dans les apprentissages.

Comment acquérir un premier capital historique par le biais du patrimoine ? Les supports patrimoniaux sont-ils facilitateurs pour les apprentissages ? Deux questions qui de mon point de vue méritaient une véritable réflexion, j'ai donc centré mon mémoire sur ces deux interrogations en me demandant :

Quelles sont les conditions d'usage et les formes d'utilisation du patrimoine dans la constitution d'un premier capital historique ?

Afin de répondre à cette question, mon mémoire s'articulera en différentes parties. Pour commencer, les concepts de patrimoine et de capital historique seront définis et le corpus sera présenté. Dans une deuxième partie, la méthodologie d'analyse sera explicitée et le corpus sera analysé. Puis, l'analyse effectuée nous amènera à interpréter les données sous différents angles : la fréquence d'utilisation, les apports sur les apprentissages de l'utilisation du patrimoine, les obstacles, l'impact sur l'identité, le type de patrimoine utilisé.

I. Concepts utiles et dispositif de recherche :

Dans un premier temps, je vais m'attacher à définir la notion de patrimoine et de capital historique afin de comprendre les enjeux du patrimoine dans l'appropriation d'un premier capital historique, puis je présenterai mon corpus.

A. La définition du patrimoine

1. L'origine du mot patrimoine

Le mot patrimoine vient du mot latin *patrimonium*, ce terme apparaît au XII^{ème} siècle, « c'est l'ensemble des biens appartenant au pater (père) » (Larousse). Le père implique ici davantage une valeur sociale qu'une valeur physique : c'est l'homme représentant la suite de la génération. Une seconde définition est donnée : c'est « l'héritage commun d'une collectivité, d'un groupe humain » (Larousse), nous pouvons comprendre ici l'intérêt de la question de l'identité dans la notion de patrimoine, l'appartenance à un groupe. Cette notion d'héritage se retrouve dans la traduction anglaise du mot « patrimoine » venant de l'ancien français « héritage ». Le patrimoine désigne, donc, à l'origine, certains biens que le père lègue à ses enfants et qui sont destinés à être transmis de générations en générations, une succession au sein d'une famille mais aussi une succession des générations au sein même d'une société.

De cette définition, dans l'approche scolaire, il reste, essentiellement, la notion de traces du passé, par contre la notion de communauté est beaucoup moins présente (d'ailleurs je n'ai retrouvé cette notion de « communauté » que dans deux questionnaires sur les 16 reçus). Dans la suite de l'exposé, nous verrons donc comment les professeurs définissent le patrimoine, quels mots ils utilisent. Dans les programmes, le patrimoine est évoqué comme ce qui appartient au passé or le patrimoine aujourd'hui c'est aussi les objets, les œuvres du présent (Nora).

2. Définition et évolution du patrimoine

La notion de patrimoine a évolué au cours des siècles, elle fut marquée par trois grands moments, à savoir :

- La **révolution française** est un moment essentiel, c'est à cette époque qu'apparaît la définition moderne du mot patrimoine, elle se définit, à présent, par des aspects très

variés : monuments, tableaux, livres... Cette transformation est causée par la confiscation des biens du clergé qui deviennent désormais des biens nationaux, ainsi que par les destructions importantes de monuments et d'œuvres d'art liés à l'Eglise. Un souci de protection se dégage et est alors créée la commission du monument en 1790 chargée d'étudier le sort des monuments des arts et des sciences, ainsi qu'un répertoire de l'ensemble des œuvres de France.¹.

- Le **moment Guizot**, important par la création de l'inspection des monuments historiques en 1830, l'inspecteur est chargé de veiller à sauvegarder et faire connaître « l'admirable enchaînement de nos antiquités nationales » (rapport de Guizot, 1830). La mission de l'inspecteur des monuments historiques est de classer les édifices et de répartir les crédits d'entretien et de restauration. En 1837, la commission des monuments historiques est créée, elle est composée de sept bénévoles, elle fait un travail d'inventaire, de classement et d'attribution de crédit. Elle se charge également de former les architectes qui interviennent sur les monuments. En 1840, la commission publie une première liste de 934 monuments historiques (monuments préhistoriques, bâtiments antiques et médiévaux) dont la conservation nécessite des travaux et donc des crédits. C'est à partir de ce moment que le patrimoine va être conservé et surtout restauré, cependant ces monuments patrimoniaux sont pour la plupart des édifices, donc un patrimoine en priorité monumental.

- **L'époque contemporaine** connaît une multiplication des artefacts. En effet, dès les années 1930, une loi est promulguée pour protéger « les monuments naturels et les sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque qui étend ainsi la sauvegarde et la protection au patrimoine naturel »². En 1962, le patrimoine atteint également les ensembles urbains historiques avec la loi Malraux.

A partir des années 1970, « le patrimoine a explosé dans tous les sens. En vingt ans à peine, il a quitté le bas de laine et le « monument historique », l'église et le château, pour se

¹ MAIROT P Dir, Mathias A., Ruelland A. 2005, *Pour étudier le patrimoine à l'école, au collège, au lycée*, Paris, Hachette, Amiens : SCÉRÉN-CRDP

² <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/politique-patrimoine/chronologie/>

réfugier au lavoir du village et dans un refrain populaire. Il s'est échappé du notarial et de l'artistique pour envahir tous les domaines dont il était précisément exclus : le vécu traditionnel, le contemporain encore en usage, et même la nature...On est passé d'un patrimoine étatique et national à un patrimoine de type social et communautaire où se déchiffre une identité de groupe : et donc d'un patrimoine hérité à un patrimoine revendiqué. De matériel et visible le patrimoine est devenu invisible et symbolique, traces encore saisissables d'un passé définitivement mort, vestiges chargés d'un sens lourd, mais mystérieux. Bref, en passant... d'un régime restreint à une définition généralisée, le patrimoine a quitté son âge historique, pour entrer dans son âge mémoriel : le nôtre. » (Nora, 1986). Le patrimoine entre dans la vie de tous les jours et de tout à chacun, il devient accessible à tous. Il va permettre de créer un groupe uni, une unité. D'après Nora, le patrimoine est désormais dans tout et ce n'est plus uniquement ce qui fait parti du passé lointain mais ce qui touche le présent, une œuvre d'hier deviendra patrimoine demain. Cette évolution est très importante dans le domaine de l'éducation car désormais le patrimoine devient accessible à tous et partout, il ne faut plus forcément se déplacer dans les musées ou dans des endroits lointains pour aller à sa rencontre, c'est le patrimoine qui vient à notre rencontre.

Après s'être surtout intéressée aux œuvres prestigieuses, peu à peu la société française s'est rendue compte qu'il était tout aussi primordial de transmettre les savoir-faire traditionnels, de préserver certains paysages ou encore de continuer à raconter les contes et légendes... Le patrimoine englobe désormais toutes les formes artistiques : une photo, un film, un morceau de musique, une comptine... Il est partout et tout peut être objet de patrimoine. On peut distinguer trois catégories de patrimoine qui se subdivisent chacune en différentes branches :

- **Patrimoine physique ou matériel** : patrimoine architectural (église, château...), collections d'œuvre d'art et d'objets, patrimoine urbain et rural, patrimoine industriel...
- **Patrimoine non physique, immatériel, encore appelé patrimoine ethnologique** : En septembre 2002, l'Unesco déclare que « le patrimoine culturel immatériel constitue un ensemble vivant et en perpétuelle recréation de pratiques, de savoirs et de représentations, qui permet aux individus et aux communautés, à tous les échelons de la société, d'exprimer des manières de concevoir le monde à travers des systèmes de valeurs et des repères éthiques. Il comprend les traditions orales, les coutumes, les langues, la musique, la danse, les rituels, les festivités, la médecine et la pharmacopée

traditionnelles, les arts de la table et les savoir-faire ». Ce patrimoine est fondé sur la tradition et est transmis oralement ou par imitation, il se renouvelle constamment dans sa forme. Il est le garant de la diversité culturelle, et affirme l'identité culturelle de chaque entité communautaire. C'est un patrimoine qu'il faut protéger car par sa précarité, il risque de disparaître d'où une valorisation permanente depuis une dizaine d'années.

- **Patrimoine naturel** : s'intéresse aux trois règnes animal, végétal et minéral, avec notamment la création de parcs nationaux (1967), naturels régionaux et naturels marins.

Cependant dans l'imaginaire collectif, le patrimoine c'est avant toutes choses un patrimoine physique et plus particulièrement un patrimoine architectural. En effet, un sondage a été effectué auprès des français dans le Numéro hors série de *Beaux Arts magazine* : « L'art à l'école le patrimoine » en 2002 (page 55). Ce sondage révèle, en effet, que le patrimoine est mal connu des français : quand on leur demande si une usine désaffectée fait partie ou non du patrimoine français, 36% considère qu'elle en fait partie et 60% qu'elle n'en fait pas partie. Les français ne semblent définir le patrimoine que par l'architecture, en effet, quand on demande si un château appartient au patrimoine, 97% d'entre eux répondent oui. Nous verrons par la suite si ce sondage est en adéquation avec ce que pensent les professeurs.

Il est primordial de comprendre la notion de patrimoine afin de se rendre compte si cette définition correspond à celle des professeurs interrogés ou s'il existe un écart entre les deux, ou encore s'il existe un patrimoine particulier à l'école ?

Ayant établi une définition du patrimoine, nous allons nous intéresser au capital historique et à son lien avec celui-ci.

3. Une valorisation du patrimoine de plus en plus importante

Depuis la Révolution Française, l'Etat a décidé de protéger et de conserver le patrimoine. Ces efforts n'auraient pas d'intérêts si l'on ne mettait pas tout ce patrimoine restauré à disposition de l'ensemble de la population. L'Etat a développé un certain nombre d'actions afin de promouvoir le patrimoine, ces lieux deviennent des endroits de rencontre et d'échange, engendrant ainsi un développement économique, touristique et local. Il existe une

direction de l'Architecture et du Patrimoine (la DAPA), elle a pour mission d'améliorer l'accueil du public mais aussi de définir des projets culturels pour tous les monuments ou sites. La dernière mission de la DAPA, et non des moindres, est de réduire les inégalités d'accès à la culture.

Le Ministère de la Culture et de la Communication organise donc une multitude d'actions diverses et variées afin de toucher tous les types de publics : des expositions, des manifestations, des festivals, des visites guidées, des circuits ainsi que des produits multimédia.

La valorisation du patrimoine répond à de nombreux enjeux : culturel, pédagogique, social, touristique et économique. Les manifestations les plus connues sont les journées du patrimoine, le printemps des musées... Les journées du patrimoine sont un événement majeur, créés en 1984. Celles-ci témoignent de l'intérêt des Français pour ces divers lieux : en 2010, plus de 12 millions de visites ont été recensées³. Lors de ces journées, tout type de patrimoine est ouvert : architecture civile ou religieuse (ouverte uniquement pour cette occasion comme l'Elysée), des parcs, des jardins, des sites archéologiques, des objets mobiliers, le patrimoine littéraire... cela souligne l'élargissement de la définition du patrimoine. Depuis 1991, les Journées du patrimoine deviennent européennes, près de 50 pays organisent des manifestations semblables.

Le patrimoine entre également dans les classes par le biais des classes patrimoine ainsi que par une charte sur laquelle nous reviendrons dans la suite du mémoire.

B. Lien entre patrimoine et capital historique

1. Définition du capital historique :

Il s'agit du « stock d'images mentales ou de représentations »⁴ acquises par le biais d'un projet ou d'activités transdisciplinaires qui permettent d'appréhender la structuration du temps passé, compétence difficile à acquérir pour de jeunes enfants. Il ne faut cependant pas entendre dans le terme « représentations » de simples stéréotypes : même si les stéréotypes peuvent permettre dans un premier temps, une première image, il ne faut pas en abuser, de peur que les élèves ne retiennent que cela et est donc une vision étroite de l'histoire. Les

³ <http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr/presentation/les-journees-europeennes-du-patrimoine>

⁴ LOISON M, 2005, « Les apprentissages à l'école maternelle entre structuration du temps vécu et évocation du passé », Spirale, n° 36 , p. 37.

images mentales sont nécessaires comme peut nous le dire La Garanderie : « La loi pédagogique fondamentale : pour apprendre et comprendre on a besoin d'images mentales. Et c'est une redoutable erreur pédagogique que de séparer l'acte de compréhension de l'image mentale ».⁵ Il évoque deux types d'images mentales à savoir les images auditives et les images visuelles mais chaque individu fait appel à l'un ou l'autre type mais rarement aux deux, il faut donc faire attention aux supports proposés aux élèves afin que les deux types d' « habitudes évocatives » soient pris en compte lors des apprentissages. Les images mentales vont permettre d'assurer des apprentissages. Dans le cadre du capital historique, ces images mentales vont être nécessaires car elles vont fonder la culture historique de base des élèves, c'est sur ces images que va être créé les savoirs ultérieurs.

Le capital historique est la découverte d'objets et de réalités du passé. La structuration progressive de la temporalité va passer par le récit ou encore par l'évocation d'événement passé. Il faut que les enfants apprennent à distinguer l'immédiat du passé proche. Cette notion est très difficile à inculquer à de jeunes enfants. D'autant plus, qu'une fois le passé proche appréhendé, il faut les orienter vers un passé de plus en plus lointain. Cette compétence ne pourra être acquise qu'au bout d'un certain nombre d'année, bien au-delà de l'école maternelle.

La définition du capital historique est délicate, les professeurs ne savent pas forcément ce qui se cache derrière cette notion comme nous le verrons par la suite.

2. Patrimoine, culture historique et capital historique :

Ces trois notions : **patrimoine**, **culture historique** et **capital historique** sont toutes proches mais il ne faut pas les confondre. Pour Moniot (1993), la culture historique relève de deux aspirations au savoir :

- le « savoir de l'histoire », c'est dans ce savoir que Moniot se réfère au patrimoine.
- « apprendre en histoire »⁶ qui sous-entend un « répertoire disponible et son usage »

Selon Moniot, la constitution d'un premier capital historique est puisée dans l'imagerie du passé donnée aux enfants par le biais des récits à savoir des contes et des légendes. Cependant, les élèves ne doivent pas les confondre avec les contes mais bien assimiler ces

⁵ La Garanderie, 1980, *Les Profils Pédagogiques : discerner les aptitudes scolaires*, Bayard Éditions, chapitre 5.

⁶ Henri Moniot, 1993, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan, p. 157.

récits comme des récits historiques. C'est une première forme de culture historique qui sera développée au fil des années. Il faut cependant poser la question de l'articulation de cette culture sur les exigences de vérité de l'histoire ; ceci vaut aussi pour les albums de jeunesse, même à arrière-plan historique.

Nous pouvons donc nous poser la question de la possibilité d'une telle construction en maternelle. La culture historique en maternelle permet de donner aux enfants des représentations mentales, c'est un outil de structuration. Alors qu'au cycle 3 la culture historique devient un outil, elle permet de contextualiser les traces et de produire des analyses critiques. Dans sa recherche Marc Loison⁷ considère que pour le cycle des apprentissages premiers, il est préférable d'utiliser le terme de « capital historique ».

Cependant, on peut se demander si ce terme de capital historique est adaptable à tous les âges du cycle 1.

3. Un capital historique pour tous les élèves de maternelle ?

Nous avons expliqué ce qu'était le capital historique de manière générale, mais il faut préciser en quoi il est important en maternelle et surtout à partir de quel âge. En effet, les classes de maternelles sont composées d'élèves âgés entre 2 ans et 6 ans, de la toute petite section à la grande section. Les enfants entre 2 ans et 6 ans n'ont pas le même niveau de compétence et surtout les apprentissages ne se focalisent pas sur les mêmes objectifs.

En effet, les objectifs de la toute petite section et la petite section restent en priorité de développer le langage et le devenir élève. Même si ces compétences restent prioritaires en moyenne et grande section, il est plus facile de mettre en place d'autres activités, et notamment de pouvoir découvrir un espace, un monde et surtout un temps plus loin de celui connu des enfants. Ils parviennent, à cet âge là, à commencer à se décentrer et pouvoir appréhender la notion de passé proche et donc de pouvoir acquérir la notion d'autrefois et d'hier.

Cette notion de capital historique est donc davantage utilisable et applicable à partir de la moyenne section même si certaines bases peuvent être mises en place chez des enfants plus jeunes comme la découverte du musée qui peut être mise en place dès la classe de toute petite section. Il faut cependant préciser que les programmes concernant la maternelle ne sont pas

⁷ Loison Dir. octobre 2006, *Les obstacles à l'enseignement de l'histoire et à la structuration du temps à l'école primaire*, p.37.

très précis et surtout rien n'est différencié pour les niveaux, le programme est donné pour l'ensemble du cycle, il n'y a pas de différenciation entre ce qui est fait en petite section et ce qui est fait en grande section.

Les définitions étant établies, il est temps de se pencher sur la constitution et la cohérence du corpus de ce mémoire.

C. Présentation du corpus

1. Le choix et la constitution et la cohérence du corpus

Mon corpus est **hétérogène** mais reste cohérent. Il est composé de documents de différentes natures.

En effet, le premier élément constitutif de mon corpus est basé sur les **instructions officielles**, il est important de savoir ce que préconisent ces dernières. Ces instructions sont un élément facilitateur de la transposition didactique (élément de cadrage et de choix). Même si les professeurs ont une liberté pédagogique importante, les instructions officielles sont un guide et permettent d'orienter les professeurs quant à leurs choix pédagogiques. Il m'était donc nécessaire d'analyser les instructions officielles ainsi que les documents d'accompagnements (quant à eux moins prescriptifs), d'analyser les programmes de 2008 qui sont encore en vigueur aujourd'hui mais également de prendre en compte leur évolution concernant la notion de patrimoine.

L'analyse des instructions officielles n'est pas suffisante car même si elles sont prescriptives, les enseignants ne les suivent parfois pas à lettre. Il était donc intéressant de voir ce qu'il se passait du côté des enseignants sur le terrain. C'est pourquoi, j'ai décidé d'interroger des professeurs. J'ai pris contact avec deux professeurs de maternelle qui m'ont accueillie. Ces **entretiens** m'ont fourni un grand nombre d'informations et m'ont permis de confronter deux avis de deux professeurs différents. J'aurais aimé pouvoir assister à des séances afin de voir la réaction des élèves face à un travail sur le patrimoine mais cela n'a pas été possible. Une fois l'analyse des entretiens effectuée, ils m'ont permis d'appréhender la question sous un angle nouveau et surtout de donner du sens aux différentes lectures effectuées pour le mémoire sans pour autant leur donner un statut de « vérité ». De plus, cela

rend l'ensemble de mes recherches beaucoup plus concret et fait apparaître des questions auxquelles je n'avais pas accordé d'importance auparavant.

Afin de compléter les entretiens des professeurs, j'ai décidé de réaliser une **enquête** afin d'élargir l'échantillon et de savoir ce qui se pratiquait dans les classes de manière plus large. C'est pourquoi j'ai diffusé un questionnaire dans un certain nombre d'écoles. Par ces questionnaires, j'ai pu obtenir une tendance quant à l'utilisation du patrimoine à l'école maternelle.

Je n'ai pu utiliser des manuels spécifiques au domaine de la découverte du monde concernant le cycle 1 du fait de leur rareté.

J'ai également analysé des séances proposées par l'office de tourisme d'Arras et par le **musée** auxquelles j'ai assisté. J'ai ainsi pu voir comment s'articulait l'enseignement du patrimoine dans ces espaces particuliers.

2. Description détaillé du corpus

Il est nécessaire de se pencher davantage sur certains éléments du corpus à savoir les entretiens et les questionnaires, il est important de savoir qui sont les professeurs interrogés et comment le questionnaire a été élaboré afin de comprendre la finalité attendue de ce corpus.

Mes **entretiens**⁸ se sont déroulés avec deux professeurs de maternelle, l'une avec des moyennes sections et des grandes sections, l'autre avec des petites sections et moyennes sections, à Arras. Je me suis renseignée en amont pour savoir s'ils utilisaient ou non le patrimoine dans leur classe, ainsi je savais qu'ils seraient susceptibles de pouvoir me répondre. En effet, si ces derniers n'utilisaient pas le patrimoine, l'entretien n'aurait eu que peu d'intérêt.

Ces deux entretiens m'ont donné l'occasion d'avancer sur ma réflexion, mon regard sur la question a quelque peu changé. Ils m'ont permis de me rendre compte qu'il fallait approfondir certaines questions plutôt que d'autres et m'ont même apporté de nouvelles questions. Cependant, ces entretiens restent des expériences racontées par des professeurs et n'ont pas statut de références. J'ai donc analysé ces entretiens afin de comparer ce que peuvent penser deux professeurs du patrimoine avec ce que les auteurs peuvent dire. Bien

⁸ Annexe 1 et 2 : Entretien 1 et 2

entendu, ils ne sont pas forcément représentatifs de ce que pense l'ensemble du corps professoral.

Le second élément du corpus à expliciter davantage est le **questionnaire**⁹. L'échantillon que j'ai obtenu n'est pas forcément représentatif mais il me permet de mettre le doigt sur plusieurs éléments qui sont davantage qualitatifs. En effet, je n'ai pas obtenu beaucoup de réponses (16 pour être exacte) et d'écoles très diversifiées (campagne ou ville). De plus, j'ai souvent reçu des réponses d'une même école mais de classes différentes, ce qui peut fausser les résultats obtenus car les professeurs d'une même école suivent le même projet d'école et le patrimoine est souvent inclus dans un projet.

La conception du questionnaire a été difficile et j'ai du m'y prendre à plusieurs reprises. J'en avais rédigé un avant mes entretiens, mais ces derniers m'ont permis de l'enrichir et de le préciser. Je me suis rendue compte de la difficulté de sa conception. J'ai tenté au mieux de réaliser un questionnaire accessible à tous et compréhensible par la majorité. J'ai créé des questions à partir de mes lectures afin de voir si les recherches des auteurs (obstacles, intérêts...) et les définitions (capital historique, patrimoine...) écrites par ces derniers étaient en adéquation avec les réponses des professeurs.

D'autres questions concernent davantage la récurrence, les moyens d'utilisation du patrimoine et la réaction des élèves, donc davantage ce qui se passe sur le terrain du point de vue des professeurs. Ces dernières questions ont été quelque fois influencées par les entretiens que j'avais menés auparavant.

⁹

Annexe 3 : questionnaire

II. Méthodologie d'analyse et analyse des éléments du corpus

A. Méthodologie d'analyse

Afin d'analyser les différents éléments de mon corpus, j'ai mis en place une **grille d'analyse**. Pour constituer celle-ci, je me suis posée des questions à partir de différents éléments :

- La problématique
- Les lectures de références
- Le contenu même du corpus

J'ai dégagé, à partir de ma problématique, différents éléments à répertorier et à analyser. En effet, il m'a semblé intéressant de dégager différents points :

- Répertorier et catégoriser les formes d'utilisation du patrimoine, les types de patrimoine utilisé (patrimoine matériel/immatériel par exemple) mais également les apprentissages liés à l'utilisation du patrimoine ainsi que les obstacles qui peuvent être liés à l'utilisation du patrimoine.
- Analyse de la verbalisation des enseignants afin de dégager leur compréhension du terme patrimoine et du terme capital historique. Quels mots emploient-ils pour définir le patrimoine ?
- L'analyse sémantique est également importante car elle permet de se rendre compte de l'avis des enseignants concernant l'utilisation du patrimoine. Cette analyse établit la signification en utilisant le sens des éléments, des mots utilisés.
- Analyse de l'intérêt des élèves (notion de motivation) d'après les professeurs (Quels sont les manifestations visibles de l'intérêt) mais également de celui des professeurs (pourquoi utilisent-ils le patrimoine ? est ce que la formation a un impact sur l'utilisation du patrimoine ?)
- L'impact de l'utilisation du patrimoine est-il mesurable d'après les professeurs? et si oui comment ?

J'ai également décidé de m'intéresser à différents points à partir de lectures de références comme celle de Marc Loison :

- Concernant la didactique de l'histoire notamment en mettant en corrélation les obstacles pédagogiques que j'ai pu trouver dans les questionnaires et les entretiens avec ceux évoqués dans la recherche menée par Marc Loison.
- en histoire : en comparant la définition, donnée par les livres scientifiques, du patrimoine et celle exprimée lors des entretiens et des questionnaires.

Après avoir analysé sous ces deux angles, un troisième angle s'est imposé à moi. En effet, suite à l'analyse du corpus, il me restait certains éléments que je ne pouvais utiliser avec la grille d'analyse confectionnée, je me suis donc penchée sur les « résidus ». J'ai ainsi pu trouver différents éléments à analyser comme le développement psychologique des enfants (notion de mémorisation) ainsi que le lien que permet de créer le patrimoine entre l'école et la famille (par exemple, les grands parents peuvent être acteurs du patrimoine local).

B. Analyse des instructions officielles

1. Patrimoine et enseignement : évolution de la notion de patrimoine dans les programmes

En 1995, **les instructions officielles** évoquent le patrimoine : « découverte et observation du patrimoine proche (sites ou objets conservés dans la ville, dans le quartier ou dans la famille) ; questionnement sur des événements du passé, initiation simple à la lecture documentaire, à l'interview de témoins. », « - Éléments de la vie quotidienne : le cadre de vie, le patrimoine et sa conservation, les générations, événements et commémorations. ». Ici, les instructions officielles parlent uniquement du patrimoine proche, ce qui a tendance à restreindre l'étendue de la définition du patrimoine. De plus, ces I.O. n'évoquent que la découverte et l'observation ce qui est assez réducteur.

Les **I.O. de 2002** sont plus précises et surtout elles vont donner un sens à l'utilisation du patrimoine, en effet celui-ci devient un outil d'apprentissage, il permet aux élèves de maternelle d'appréhender la notion de temps et d'espace. Voici ce que disent les I.O. de 2002 : « À l'école maternelle, la structuration progressive de la temporalité doit être nourrie par le récit d'événements du passé (ou par le témoignage), mais aussi par la découverte d'objets ou de réalités du passé (patrimoine). Les enfants ont encore de grandes difficultés à

distinguer passé proche et passé lointain. L'essentiel reste, en l'occurrence, de leur offrir la possibilité de se donner des représentations de ce qui n'est plus et de commencer à leur permettre de prendre conscience de la différence entre événement passé et événement imaginaire. Ces éléments d'une culture transmise par la voix du maître, par le livre comme par les divers types de médias, seront organisés et structurés à l'école élémentaire. ».

De plus, dans le cadre du plan pour l'éducation artistique et l'action culturelle à l'école, ces I.O. vont être renforcées par la charte pour une éducation au patrimoine publiée le 2 mai 2002 avec une philosophie d'action qui est « adopter son patrimoine », qui s'inspire de l'opération « Adopter un jardin », mise en place à la rentrée scolaire 1996/1997. Son objectif est « de renforcer le partenariat entre les différentes institutions signataires mais aussi de donner un cadre aux différents projets réunissant des établissements scolaires et des structures culturelles »¹⁰.

Depuis les nouveaux programmes de 2008, le patrimoine semble avoir à nouveau perdu de son importance, en effet les programmes sont revenus à ceux de 1995 : « Dès la petite section, les enfants utilisent des calendriers, des horloges, des sabliers pour se repérer dans la chronologie et mesurer des durées. Ces acquisitions encore limitées seront à poursuivre au cours préparatoire. Par le récit d'événements du passé, par l'observation du patrimoine familial (objets conservés dans la famille...), ils apprennent à distinguer l'immédiat du passé proche et, avec encore des difficultés, du passé plus lointain. Observer et décrire des œuvres du patrimoine, construire des collections ». On peut, cependant, penser que cette perte d'importance est compensée par l'instauration dans les nouveaux programmes de l'histoire des arts (Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008) , qui est introduite dès le cours préparatoire, mais de manière précise, à partir du CE2, en lien avec le programme d'histoire.

Dans ce B.O., le mot patrimoine est présent à de nombreuses reprises mais de manière assez particulière, en effet, le patrimoine semble évoquer des œuvres appartenant au passé et non au présent car il est sans cesse mis en complément avec des œuvres contemporaines : « Ces domaines artistiques sont explorés dans leurs manifestations patrimoniales et contemporaines », « Des connaissances sur un certain nombre d'œuvres patrimoniales ou contemporaines ». Le patrimoine n'est pas clairement défini dans ce bulletin officiel, il semblerait que ce soit toutes œuvres appartenant au passé.

¹⁰ Mise en œuvre du plan pour l'éducation artistique et l'action culturelle à l'école - Chartes pour une éducation au patrimoine, CIRCULAIRE N°2002-086 du 22-4-2002.

Le patrimoine est également présent dans le **socle commun de compétences** mais de manière plus précise et surtout il renvoie à des réalités beaucoup plus diverses. En effet, les œuvres littéraires, picturales, théâtrales, musicales, architecturales et cinématographiques du patrimoine sont citées, nous sommes bien là face à la multiplication des artefacts de la notion de patrimoine.

Enfin, le gouvernement propose tous les ans, certaines opérations, cette année l'opération proposée est : « patrimoine ouvre toi ! ». Elle propose un parcours entre monuments et vieilles demeures à des élèves de l'école primaire. Elle permet de faire entrer les élèves dans l'histoire des arts par le biais du patrimoine architectural. Cette opération prend appui sur l'introduction de l'histoire des arts dans les programmes et sur le socle commun afin de développer la connaissance du patrimoine.

Il existe également **les classes patrimoine** ou les séjours découverte qui répondent à un souci pédagogique : la formation des jeunes, la sensibilisation à l'éducation artistique et surtout au patrimoine de proximité. Il s'agit d'une classe transplantée d'une durée de 5 jours sur un site présentant un intérêt architectural, archéologique, historique, littéraire ou encore artistique. Ateliers, visites, analyses, enquêtes, activités culturelles se conjuguent au long du séjour pour faire vivre aux élèves une expérience originale de découverte du patrimoine. Les classes patrimoine émanent du dispositif des classes à projet artistique et culturel (classes PAC ouvertes à la rentrée 2001). La circulaire interministérielle n° 2008-059 du 29 avril 2008 concerne le développement de l'éducation artistique et culturelle et elle insiste pour que soit « privilégié le contact avec les œuvres, les artistes et les institutions culturelles : chaque élève, au cours de sa scolarité, doit en particulier avoir la possibilité de se familiariser avec les grandes institutions culturelles régionales ou nationales. La généralisation de l'éducation artistique et culturelle suppose que chaque école soit engagée dans un partenariat avec les institutions culturelles qui l'environnent, dans le cadre, si possible, d'un projet de territoire ». L'Etat pousse les enseignants à apporter une culture artistique aux élèves de tout âge. Par ailleurs, d'après le sondage (déjà cité précédemment) de la revue *Beaux Arts*, 97% des Français jugent qu'il est important de donner aux enfants une éducation au patrimoine et l'école constitue pour une large majorité de Français (66%) le cadre le plus approprié pour dispenser cette éducation.

2. Les programmes à propos du capital historique en maternelle.

On ne parle pas d'histoire à l'école maternelle mais on parle uniquement de découverte du monde : « à l'école maternelle, l'enfant découvre le monde proche ; il apprend à prendre et à utiliser des repères spatiaux et temporels. », la notion de capital historique se retrouve dans l'intitulé : se repérer dans le temps.

Les programmes de 2008 disent que « par le récit d'événements du passé, par l'observation du patrimoine familial, ils apprennent à distinguer l'immédiat du passé proche et, avec encore des difficultés, du passé lointain ». La notion de capital historique n'est pas évoquée en soi mais par contre l'idée y est bien ancrée : la découverte d'événements passés par le biais de différents objets ou récits. Cependant ces programmes sont bien moins clairs que l'étaient ceux de 2002 qui indiquaient clairement que l'école devait susciter chez l'élève toutes les occasions d'une découverte active du monde, et de lui offrir « la possibilité de se donner des représentations de ce qui n'est plus ».

Les nouveaux programmes passent sous silence les enjeux mémoriels et méthodologiques du patrimoine et des traces laissées par le passé. Cette idée de structuration du passé n'est pourtant pas nouvelle, en effet dans les années 1980, Johnson « relevait que certains enfants avaient le privilège de vivre, dans leurs familles, des expériences les mettant au contact des traces laissées par le passé et de se construire ainsi un capital historique, un stock d'images mentales ou de représentations, celui que nous qualifions d'implicite et que la majorité des enfants n'ont pas cette chance et que c'est à l'école qu'ils doivent vivre des expériences analogues : visite des musées, notamment ceux qui sont consacrés aux objets de la vie quotidienne ; visite des sites historiques ; organisation d'expositions d'objets anciens apportés par les enfants eux-mêmes ». D'après Johnson, il faut donc que le patrimoine soit étudié à l'école pour réduire les inégalités d'accès à la culture et que l'ensemble des élèves aient la même culture à la fin de leur scolarité car il existe de trop grande disparité dans les familles.

C. Analyse des éléments du corpus

1. Analyse des entretiens et de questionnaires

Par l'analyse, j'ai pu dégager certaines idées qui se retrouvent dans l'ensemble des questionnaires et des entretiens. En effet, quand on se penche sur le patrimoine cité par les différents professeurs, on se rend compte que la majorité d'entre eux utilise uniquement le

patrimoine architectural, les autres patrimoines semblent oubliés. Je me suis également attardée sur les mots utilisés par les professeurs lors de leur définition du patrimoine, ces derniers n'utilisent quasiment jamais le même vocabulaire, il y en a donc une multitude : héritage, génération, racine, passé, trace, témoignage, culture, ancêtre, vécu, commun, mémoire. Mais il n'y a aucune unanimité, sans parler des professeurs qui pour définir le patrimoine donne uniquement des exemples, je ferai l'interprétation de cette analyse dans la suite de mon exposé.

En ce qui concerne l'intérêt d'utiliser le patrimoine pour les élèves, il semblerait que le patrimoine soit déclencheur de langage or le développement du langage est essentiel chez les jeunes enfants, c'est un des rôles primordiaux de l'école maternelle.

Quant aux obstacles relevés dans les entretiens et les questionnaires, ils sont essentiellement d'ordre financier et logistique (notamment le souci du transport). Les obstacles pédagogiques et didactiques ne sont que peu évoqués.

Concernant l'intérêt du professeur, il semblerait que la plupart d'entre eux soit intéressé par le patrimoine mais seulement la moitié d'entre eux l'utilise et surtout les professeurs ne donnent que peu de réponses quand je leur demande les raisons de son utilisation du patrimoine. Par contre, lorsqu'ils ne l'utilisent pas la plupart d'entre eux expliquent que c'est lié à l'âge des enfants, ils considèrent que les élèves ne sont pas assez âgés pour prendre conscience de ce qu'est le patrimoine.

2. Analyse des séances du musée

Je me suis intéressée aux différentes propositions faites par l'office de tourisme d'Arras. En effet, il propose des visites de la maternelle au lycée. Il est intéressant de se pencher sur ces séances afin de se rendre compte que le capital historique à l'école maternelle est pris en compte dans ces lieux. De plus, le musée est un lieu essentiel car il permet de palier aux insuffisances de connaissances des professeurs ainsi que d'éviter la peur que peuvent avoir les professeurs d'utiliser le patrimoine. C'est une solution importante pour certains professeurs, qui pourront ainsi « prendre modèle » sur ces séances, prendre appui pour créer par la suite leur propre séance.

L'office du tourisme proposent des jeux de piste avec des objets indices représentés dans les œuvres du musée, des visites thématiques, des visites accompagnées de pratique

artistiques ou encore la découverte d'une œuvre d'art particulière. En plus de ce partenariat avec le musée, l'office du tourisme propose des visites de la ville.

Cependant, les offres proposées aux classes de maternelle restent encore rares, elles tendent à se développer. En effet, l'office de tourisme propose notamment un travail sur la constitution d'un capital historique¹¹ (annoncé avec ce vocabulaire spécifique) grâce à l'histoire des places à travers le marché. Les objectifs de cette visite sont en totale adéquation avec les programmes : structurer le temps à travers un exemple de la vie quotidienne, distinguer un passé récent et un passé ancien (de manière relative). Les élèves doivent prendre conscience des réalités du passé mais aussi être curieux des traces laissés par ce dernier. L'office de tourisme propose d'observer les commerces sur la place et de dégager les caractéristiques d'un habitat mais aussi d'écouter des extraits sonores de marché. La visite de ces places va être réinvestie lors d'une visite au musée avec l'observation de tableau comme celui de Charles Desavary, *La grand'place un jour de marché* de 1878.

J'ai assisté à deux séances au musée : l'une sur l'observation du tableau de Pierre Bruegel : *Le dénombrement de Bethléem*¹², au cours de cette activité les enfants ont observé attentivement le tableau avec l'aide du guide en passant d'un plan à un autre, puis dans une salle à coté ils ont reproduit le tableau en 3D¹³ en faisant appel à leurs souvenirs. Cette séance est intéressante dans la constitution d'un premier capital historique. En effet, grâce à l'observation du tableau et à sa reconstitution en 3D, les élèves vont garder une image mentale de ce tableau et notamment sur les modes de vies, les vêtements liés à l'époque, la différence entre ce mode de vie et le leur. Ils ont tendance à tout rapprocher de leur propre vécu et cela leur permet de mémoriser davantage. Ce qui correspond en partie avec la définition donné du capital historique par Marc Loison : c'est un « stock d'images mentales ou de représentations »¹⁴, le tableau donne une représentation de l'époque peinte. Quand on parlera de cette période, les élèves pourront faire appel à l'image du tableau pour se la représenter.

La seconde séance était un parcours lors duquel les enfants ont découvert différentes œuvres d'art (tableau, tapisserie, sculpture). La guide a montré des objets dans un panier, le

¹¹ Annexe 7 : les propositions du musée

¹² Annexe 6 : tableau de Bruegel

¹³ Annexe 6 : photos de la séance

¹⁴ LOISON M, 2005, « Les apprentissages à l'école maternelle entre structuration du temps vécu et évocation du passé », Spirale, n° 36, p. 37.

but pour les élèves est de les retrouver dans différentes œuvres, dans ce panier on retrouve du raisin, des grelots, des tesselles, un marteau et un burin.

Les contenus en jeu lors de cette séance sont assez divers et la construction du capital historique n'est pas forcément l'aspect majeur de la visite mais il y a en a certains de très importants, j'ai pu relever ces contenus concernant les deux séances :

- **Se repérer dans l'espace** : dans l'espace du tableau (à droite, à gauche, en haut, en bas...) mais également dans l'espace du musée en ce qui concerne la deuxième séance qui était davantage un parcours dans le musée, par exemple, les élèves vont se rendre compte que les œuvres sont rangés dans le musée en fonction de leur date de création, cela permet ici de faire un lien entre la structuration du temps et de l'espace.
- **Apprendre à regarder** ce qui est aujourd'hui considéré comme un chef d'œuvre. En effet, un chef d'œuvre est quelque chose qui se contemple, cela fait parti d'un plaisir esthétique et c'est une façon de reconnaître la grandeur des hommes du passé. Ils apprennent à regarder une œuvre, ils sont initiés à la *contemplation*.
- **Apprendre à décrire un tableau** : les élèves décrivent le tableau en le découvrant petit à petit, ils fixent leur regard sur des éléments précis du tableau. Ils apprennent à décrire en utilisant un vocabulaire précis afin de pouvoir décrire le tableau et que l'on puisse le voir sans être en face du tableau.
- Donner des **informations sur les modes de vie** de l'époque (c'est ici ce qui se rapproche le plus de la notion de capital historique), l'intervenant a un rôle primordial car elle va donner des informations que les élèves ne pourraient pas trouver par eux même, il donne des anecdotes facilement mémorisables pour les élèves, qui leur permet d'opposer leur mode de vie au mode de vie de la période du tableau.
- **Apprentissage d'un vocabulaire adapté** pour décrire le tableau mais également propre à la période, par exemple ici on peut donner comme exemple : le chariot pour le tableau de Bruegel, pour la seconde séance : les tesselles en parlant d'une mosaïque, qui est le mot précis qui est utilisé pour désigner les petits carreaux constituant la mosaïque.
- La **notion d'autrefois**, d'il y a longtemps (lors de la seconde séance), le rapport au temps est plus présent dans ce parcours. En effet, le guide ne va pas dater les œuvres, mais va les comparer les unes aux autres en disant « celle-ci est plus vieille que l'autre » par exemple. Le guide ne précise pas l'époque mais par contre elle leur

répète plusieurs fois que c'était il y a très longtemps, afin qu'ils comprennent la différence passé présent.

- **Découvrir le musée et enrichir sa culture artistique**

Ces contenus sont très variés et tous aussi importants les uns que les autres au niveau des apprentissages. Cependant, lors de ces séances, ils ne requièrent pas la même attention de la part de l'intervenant. En effet, lors des deux séances, c'est la phase de description et de repérage dans l'espace du tableau qui semble les plus chronophages.

Les contenus amènent les élèves à interagir avec l'intervenant et à effectuer certaines tâches. Concernant les interactions, c'est essentiellement l'intervenant qui pose des questions et les élèves répondent. Par contre, il n'y a que peu d'interactions entre les élèves, ceux-ci restent silencieux et répondent aux questions posées par l'intervenant sans en poser réellement. Cependant lors de la deuxième séance, les élèves ont davantage posé des questions, peut-être dû à la forme de la séance : un parcours donc les élèves avaient tendance à davantage comparer les tableaux entre eux, en demandant si les uns étaient plus vieux que les autres par exemple. Pour les élèves le moment, la période, où le tableau ou la sculpture avaient été faits, étaient très important. En effet, les élèves demandent si le tableau est plus vieux que le précédent, l'intervenant répond donc que l'étage du dessous est plus vieux et l'étage du dessus est plus récent dans le temps, elle précise que quand ils seront plus grands ils pourront lire les cartels et savoir plus précisément l'époque et la période à laquelle a été peint ce tableau. Mais même lors de cette seconde visite, les élèves ne parlaient pas entre eux. En ce qui concerne les tâches que doivent accomplir les élèves, elles sont nombreuses et variées tout comme le sont les objectifs des séances. Certains objectifs sont similaires pour l'ensemble des séances : observer, montrer un élément sur le tableau, dire avec des mots sans montrer du doigt (cela permet de développer le langage et d'utiliser un vocabulaire spécifique : à droite, à gauche, en haut, en bas...). D'autres objectifs sont plus spécifiques à chacune des séances : lors de la première séance, les élèves devaient reproduire le tableau qu'il avait observé en 3D, donc ils ont du mémoriser le tableau de manière précise, lors de la seconde séance, les élèves devaient trouver des indices dans les tableaux et donc ils devaient observer des détails dans les tableaux.

Lors de la première séance, je pense que l'activité était un peu trop répétitive. Les élèves n'avaient pas réellement de volonté de concurrence, de placer le plus grand nombre de

personnages possibles ou de se souvenir du plus d'éléments. Une fois qu'ils avaient placés un seul personnage ou un élément, ils ne se sentaient plus réellement concernés par le travail. Il faut donc essayer au maximum de diversifier les activités proposées aux élèves, et surtout les faire participer aux apprentissages, utiliser une méthode active.

Lors de la seconde séance, cet élément de répétitivité était moins présent car il s'agissait d'un parcours, de ce fait, les élèves pouvaient bouger et ils semblaient plus attentifs en posant davantage de questions à l'intervenant, en essayant de comparer les œuvres les unes aux autres.

Toutefois, les deux séances ne sont pas forcément adaptées à tous les élèves car comme nous avons pu le dire précédemment, il existe deux types d'habitudes d'évocation d'images mentales : les visuelles et les auditives¹⁵. Ici ceux sont les élèves avec un profil de type auditifs qui vont être les plus sollicités car l'intervenant décrit le tableau avec l'aide des élèves, ils mémorisent l'image sous forme de descriptions ou de mot clé. De plus, l'intervenant lors de la seconde séance va raconter des histoires sur les tableaux, et les élèves à profil auditif vont mieux les retenir car ils vont vouloir les raconter à d'autres personnes, ils le retiennent donc afin d'avoir la possibilité de la restituer ultérieurement.

Les séances proposées par le musée sont très intéressantes au niveau des apprentissages qui sont de plusieurs ordres : le développement du langage (l'observation du tableau permet aux élèves d'entamer un dialogue), l'observation (prendre en compte les signes du tableau), la culture artistique, la découverte du musée... La constitution du capital historique n'est donc pas un objectif prioritaire mais il est cependant présent lors de ces séances.

¹⁵ La Garanderie, 1980, *Les Profils Pédagogiques : discerner les aptitudes scolaires*, Bayard Éditions, chapitre 5.

III. Interprétation des données

A. Un patrimoine utilisé ou non et lequel ?

1. La difficulté à définir la notion de patrimoine

Le premier souci qui entre en compte est la définition du patrimoine, elle ne semble jamais claire dans les entretiens tout comme dans les questionnaires.

Dans les deux entretiens que j'ai pu mener, les professeurs ne m'ont pas donné de définition explicite de la notion de patrimoine. En effet, la première se projette directement dans l'utilisation du patrimoine et ne s'attarde pas sur son essence. Je pense que le professeur a anticipé les raisons pour lesquelles je l'interrogeais, elle a donc axé son propos sur l'utilisation du patrimoine. Mais ce que l'on peut comprendre tout au long de l'entretien est que la notion renvoie à une permanence temporelle ainsi qu'à un espace précis. Il permettrait donc de concilier espace et temps.

Pour le deuxième entretien, le patrimoine n'est pas identifié en tant que tel, le professeur fait une différenciation entre celui qu'elle qualifie d'abstrait pour les élèves qu'elle désigne étant « un patrimoine culturel commun », car il est éloigné des élèves, et le patrimoine local étant un patrimoine concret mais surtout personnel pour les élèves. Elle souhaite donc elle construire un « patrimoine commun à tous les élèves » à partir de ces deux types de patrimoine.

Dans aucune des deux définitions ne transparait la notion d'héritage commun, de legs et de transmission. Elle apparait dans le premier entretien lorsque le professeur évoque la transmission orale entre les parents et les enfants sans pour autant être clairement dit.

Par contre, dans un petit nombre de questionnaires (3 questionnaires uniquement), j'ai pu retrouver la notion d'héritage et d'ancêtre. Ces mots renvoient à la définition scientifique du patrimoine (définition donnée précédemment). Cependant, 5 professeurs interrogés définissent le patrimoine uniquement par une liste d'exemples, une liste exhaustive de différents types de patrimoine (patrimoine architectural...). Ce recours aux exemples montre que les professeurs ne prennent pas en compte la profondeur de la notion et la multitude d'artefacts. Ils ne voient donc pas pour la plupart d'entre eux l'intérêt de l'utiliser. Ils ne l'utilisent pas ou alors uniquement en tant que support et non comme un objet d'enseignement dans son entier. La compréhension et l'appropriation de la définition permet une utilisation plus simple du patrimoine, les professeurs peuvent ainsi se rendre compte qu'ils utilisent du

patrimoine même s'ils ne s'en rendent pas en compte. En effet, quand les élèves apprennent une chanson, une comptine ou encore une poésie cela fait partie du patrimoine, mais un patrimoine oral. Cependant, certains professeurs peuvent mal définir le patrimoine et pourtant utiliser des documents ou monuments patrimoniaux en y trouvant intérêt mais sans pour autant l'utiliser dans la constitution du capital historique.

Le patrimoine semble une notion difficile à définir, pourtant il semblerait que certains professeurs pensent qu'il existe un patrimoine particulier à utiliser à l'école et dans les classes.

2. Le patrimoine étudié à l'école, un patrimoine spécifique ?

Un patrimoine particulier semble être utilisé à l'école, on parle du **patrimoine culturel**. Derrière cette notion il y a tout autant les cultures mineures que les cultures majeures avec Rubens, ou Michel-Ange d'un côté et les santons de Provence, les photos de famille de l'autre. De même, elle comprend le tangible et l'intangible : vieilles photos et images mais aussi comptines et histoire. Le patrimoine est tout autour de nous, même celui que nous ne voyons plus, tellement il est omniprésent. La revue HEREDUC donne une définition du patrimoine culturel : « il décrit les traces et expressions de la conduite et de la communication humaines, celles que nous avons héritées de nos ancêtres, que nous choisissons de garder parce que nous leur prêtons une valeur en tant qu'individus et en tant que société. Sans doute, devrions-nous même ajouter, une valeur inestimable. »¹⁶ (p.12, 2005)

Une autre définition est donnée par Gonzalés : « le patrimoine culturel est un construit social qui inclut tous les éléments matériels ou immatériels qu'un groupe, une collectivité, une communauté, un peuple ou une société adopte comme legs du passé. C'est sa dotation dans les temps présents, laquelle doit faciliter l'implication dans une citoyenneté active, critique, et responsable, pratiquée en bonne connaissance de ses valeurs et principes. Il fonctionne comme un héritage qui se transmet aux générations futures pour qu'elles puissent apprendre de lui. »¹⁷

¹⁶ HEREDUC, 2005, *Le patrimoine dans la salle de classe, un manuel pratique à l'usage des enseignants*. (Disponible uniquement sur internet : <http://www.hereduc.net/>).

¹⁷ GONZALES, PAGES, 17 et 18 mars 2011, « Les usages et la valeur éducative du patrimoine culturel dans l'enseignement secondaire » Colloque international des didactiques de l'histoire, et de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté. "Que valent les apprentissages en histoire, géographie et éducation à la citoyenneté?", INRP, Lyon.

J'ai pu retrouver cette notion de patrimoine culturel autant dans les entretiens que dans les questionnaires.

En effet, lors de l'un de mes entretiens, le professeur que j'ai interrogé m'a dit que pour lui le patrimoine c'était : « constituer une première culture », « constituer une première culture ça veut dire que je sais des choses qui vont me permettre de me construire aussi mon identité, construire son identité, je pense à se repérer dans le temps, savoir qui je suis maintenant par rapport à ce que c'était avant ou bien ce que je suis ici ou par rapport à ce que je serais ailleurs. »¹⁸ Cette notion de culture semble donc complètement liée à la notion de patrimoine pour les professeurs, j'ai relevé dans un tiers des questionnaires le mot « culture » ou l'adjectif « culturel » dans la définition donnée du patrimoine. Cette notion de culture se retrouve aussi fréquemment que le mot « ancêtre », qui définit le patrimoine chez un tiers des professeurs.

B. Une utilisation plus aisée du patrimoine local ?

1. Qu'est ce que le patrimoine local ?

Le **patrimoine local** est un patrimoine familier, il l'est d'ailleurs tellement qu'on ne le voit plus. Il fait partie de notre quotidien, nous nous le sommes approprié car il est accessible et rempli d'émotion. Le patrimoine local est composé d'une infinité d'éléments. Même si tous les villages ne possèdent pas de patrimoine dit monumental, le petit patrimoine se rencontre partout. Il a longtemps été ignoré considérant qu'il manquait d'intérêt. Et pourtant en s'intéressant à ces éléments, nous le faisons revivre et nous leur redonnons un sens aujourd'hui perdu.

Nous parlons également d'histoire locale, au sein de celle-ci se trouve le petit patrimoine. « On peut utiliser l'histoire locale comme point de départ. C'est une histoire qui entoure l'élève et qui permet de comprendre que le présent est le résultat des décisions que les personnes ont prises à des moments déterminés » (Pluckrose, 1996).

De plus en plus, nous parlons d'« d'histoire localisée », ainsi nous dépassons le simple concept d'histoire locale comme une ressource qui serait uniquement illustrative. Elle devient alors un point de départ possible pour la construction de connaissances historiques.

¹⁸ Annexe 1 : Entretien 1

Cela permet de rendre les savoirs concrets, ainsi elle devient « une passerelle entre une histoire scolaire et la mémoire collective » (Croix-Guyvarc'h, 1990)¹⁹.

Dans les programmes de 2008, le patrimoine cité est le « patrimoine familial », ils font donc bien référence à un patrimoine local, proche de l'élève.

J'ai repéré que certains professeurs ne prenaient pas en compte le patrimoine local ou tout au moins n'englobait pas l'ensemble de la définition du patrimoine, car finalement on se rend compte que du patrimoine il en existe partout même si on ne le voit pas ou plus. En effet, certains professeurs (2 sur les 16 considèrent qu'il n'y a pas de patrimoine proche de chez eux alors que l'on peut trouver du patrimoine partout. Cependant, quand on demande aux professeurs quel patrimoine il utilise dans leur classe, la moitié d'entre eux donne comme réponse un patrimoine local, proche de leur ville ou village.

Une question peut également se poser quand se déroule une visite dans un musée de la ville de l'école, pouvons-nous considérer que nous utilisons un patrimoine local ? Lors des séances du musée auxquelles j'ai pu assister, les intervenants ont travaillé sur des œuvres de la région voire un peu plus éloigné mais cela reste tout de même un patrimoine proche au sens géographique du terme (le musée est dans la même ville que l'école) mais également local au sens où les artistes sont natifs de la région ou de la région voisine. Cependant, nous pouvons également considérer que tout ce qui est dans un musée fait partie du patrimoine local des élèves de la ville car c'est un patrimoine proche et accessible même si les tableaux ou les œuvres présentes dans le musée sont d'une autre nationalité.

2. Exemple d'utilisation et limites de l'utilisation de ce patrimoine

Il ne faut pas limiter l'histoire à l'histoire locale car c'est une toute petite partie de l'histoire nationale, on perd donc sa richesse. En effet, parfois l'histoire locale peut exagérer ou exacerber certains phénomènes. Nous pouvons donner de nombreux exemples à ce sujet : les temples protestants sont nombreux en Cévennes ce qui laisserait supposer que les idées protestantes étaient très largement répandues dans le royaume de France alors que les protestants n'étaient présents que dans quelques poches. Il ne faut donc pas penser pour général un exemple. De plus, à n'utiliser que l'histoire locale et le patrimoine local il y a un

¹⁹ GONZALES, PAGES, 2005, « Quelques propositions pour améliorer l'utilisation didactique du patrimoine culturel dans le processus d'enseignement-apprentissage de l'histoire ».

risque de créer un certain enfermement identitaire, un repli qui peut être dangereux. Il est important à s'ouvrir à de nombreuses choses même plus éloignées de notre quotidien. Cependant une fois que nous prenons conscience de ses limites, le patrimoine local peut permettre surtout à l'école maternelle de construire des repères temporels forts, il rend plus concret certaines notions comme la royauté. De plus, il est plus facilement exploitable pédagogiquement car il est très proche des élèves, cela touche à leur quotidien, à leur vécu personnel, et a donc un impact plus fort. Enfin, il permet d'« aborder toutes les périodes car les lieux comme les hommes ont traversé l'histoire »²⁰.

Par exemple, lors de l'un des mes entretiens, l'une des professeurs m'a parlé d'un projet sur les places d'Arras. En effet, les élèves ont découvert les places à travers des jeux, des chansons et un parcours à travers la ville. Cependant, il faut que les élèves se rendent compte que les maisons à pas de moineau, maisons spécifiques de la ville d'Arras, n'existent que dans ce patrimoine dit « local », mais que pour autant ce type de maisons n'existe pas partout. Il est donc très important de préciser que ce type d'architecture existe ici mais peut être pas ailleurs, il y a une réalité géographique à ne pas négliger.

Nous avons vu les limites de l'utilisation du patrimoine local voyons maintenant les avantages et l'intérêt d'utiliser un patrimoine local.

3. Le patrimoine local, un lien entre les générations ?

Après avoir pris conscience du souci majeur du patrimoine (à savoir de ne pas généraliser), le patrimoine local a de nombreux avantages à son actif. Les programmes de 2008 évoquent d'ailleurs « les objets conservés dans les familles ». J'ai pu retrouver dans de nombreux questionnaires et dans les entretiens, les avantages d'exploiter le patrimoine local. Comme nous l'avons déjà vu auparavant, les professeurs l'utilisent de manière régulière.

La première raison est une raison pratique : le patrimoine local est accessible sans dépense d'argent particulière et donc sans déplacement coûteux et une organisation compliquée.

²⁰ Limouzin, dir, 2008, *Regards sur le patrimoine*, Montpellier : CRDP académie de Montpellier, SCEREN

Le deuxième avantage est que ce patrimoine soit proche des élèves et donc ils peuvent le voir, le revoir, en parler avec leurs parents. De plus, cela devient concret pour eux et de tels apprentissages sont plus intéressants et leur permet de développer davantage le langage car ils en parlent facilement et en reparle quand il passe devant par exemple. Quand le patrimoine est local, il est possible d'associer plus facilement les parents et les grands parents au projet culturel. En effet, dans de nombreux questionnaires j'ai pu voir que le patrimoine était important dans le sens où cela permet de faire des liens entre des générations. Je peux citer certains exemples qui m'ont été donnés par les professeurs. L'un des professeurs avec lesquelles je me suis entretenue, m'a parlé d'un de leur projet qui avait pour thème : Contes, traditions et patrimoine²¹, les élèves ont créé un livret avec des contes, des chansons... les parents et les grands parents ont été mis à contribution en apprenant des chansons de leur enfance à leurs enfants ou petits enfants. De même, lors d'une autre séance, les élèves ont été amenés à travailler sur les jeux d'autrefois. Les grands parents ont donc expliqué les jeux aux enfants et leur ont même appris à y jouer. Par ce biais, les élèves ont pu comprendre que la transmission orale était également très importante. Pour citer un dernier exemple, un professeur auquel j'avais transmis un questionnaire a souhaité me faire parvenir un travail qu'elle avait fait avec des grandes sections sur la différence entre le passé et le présent, en créant un livret concernant l'évolution de l'outillage d'aujourd'hui et celui d'hier : le labour avec la charrue et le tracteur²². Ce type de séance où s'oppose le passé et le présent est d'ailleurs identique à celui proposé dans les divers livres de Marc Loison :

- LOISON M. Dir., 2001, *Les repères temporels cycle 1*, Lille, CRPE du Nord Pas de Calais.
- LOISON M. Dir., 2008, *Je prépare ma classe de toute petite section et de petite section*, Paris, Vuibert.

C. Les obstacles réels ou ressentis par les professeurs

L'utilisation du patrimoine semble causer un certain nombre d'obstacles. Cette question a été posée aux professeurs, j'ai ainsi pu en relever de différents ordres.

Dans l'ensemble des questionnaires, les obstacles les plus récurrents sont ceux d'ordre **matériel** à savoir le manque de moyens financiers afin d'effectuer des déplacements en bus

²¹ Annexe 4 : photo du livret

²² Annexe 5 : photo du livret

dû à l'absence d'un patrimoine local. En effet, la moitié des professeurs interrogés cite ce type d'obstacle. Ce dernier est le plus facile à surmonter. En effet, nous avons vu précédemment que le patrimoine est partout et même derrière un simple objet, les problèmes financiers et de déplacements dans ce cas ne sont plus importants. La mise en avant de cet obstacle est en partie provoquée par la définition étroite qu'ont une majorité des enseignants du patrimoine. Marc Loison considère que cet obstacle est à nuancer de manière importante. C'est pourtant le premier que vont voir les enseignants car c'est le plus évident.

Le deuxième obstacle à l'utilisation du patrimoine est d'ordre **didactique**, j'ai pu le relever dans 6 des 16 questionnaires. Ce problème réside dans la faisabilité des programmes, c'est un souci récurrent. En effet, le manque de temps est un problème important, les programmes s'enrichissent de plus en plus et les enseignants ont l'impression de passer à côté de l'essentiel, ils décident donc parfois de mettre de côté certains enseignements comme la découverte du monde. Ces derniers leur semblent moins importants que de développer le langage par exemple. Le temps n'étant pas extensible, certains professeurs choisissent donc ce qu'ils considèrent comme essentiel pour eux. Cet obstacle est cité par Marc Loison et par Icher dans leurs ouvrages respectifs.

Un troisième obstacle d'ordre **pédagogique** a été relevé mais de manière plus relative, en effet seuls 3 questionnaires ont évoqué le manque d'accompagnement pédagogique. Pour ces professeurs, ils n'existent pas assez d'intervenants spécialisés et surtout qui interviennent de manière adaptée auprès d'un si jeune public. Mais aucun des professeurs ne parlent d'un manque de formation, c'est pourtant cette raison qu'évoque Marc Loison. En effet, la formation initiale des enseignants n'est pas adaptée, ils ne sont pas préparés à un tel enseignement et n'osent donc pas l'entreprendre. De plus, il existe peu ou pas de formation continue des professeurs. Le travail sur le patrimoine impose la maîtrise des lieux. La difficulté ne réside pas dans le fait de trouver des informations mais de savoir les trier de façon à mettre de côté les plus pertinentes. De plus, la démarche pédagogique déjà évoquée précédemment est difficile à mettre en place et requiert un travail important en amont.

Le dernier obstacle qui est donné par Loison est d'ordre **épistémologique**, c'est-à-dire qu'il révèle les difficultés à faire percevoir les repères temporels. Les objectifs sont très difficiles à déterminer pour les enseignants. Je n'ai pas rencontré cet obstacle dans les

questionnaires mais peut être simplement parce que les professeurs n'y ont simplement pas pensé.

Même si de nombreux professeurs utilisent de manière récurrente le patrimoine, ils l'utilisent souvent de manière ponctuelle comme une image qui accompagne un texte ou alors une simple anecdote. De plus, la plupart du temps le patrimoine perd de sa valeur car il est uniquement utilisé à des fins ludiques et non à des fins éducatives. Beaucoup de professeurs, même si une nouvelles tendance commencer à émerger, « ne considère pas qu'il puisse se convertir en ressource didactique, en contenu éducatif à partir duquel construire une connaissance historique et sociale. »²³

Un dernier obstacle peut être soulevé, obstacle n'ayant pas été traité dans les différentes lectures que j'ai pu effectuer, celui de **l'évaluation** des travaux concernant le patrimoine. L'évaluation permet de se rendre compte de l'intérêt du patrimoine : il faut donc que les élèves puissent le réinvestir.

Il semble très difficile pour les professeurs d'évaluer les travaux effectués sur le patrimoine car c'est une évaluation qui est avant tout orale. L'évaluation n'est finalement pas écrite et elle ne semble pas vraiment classique, dans le sens où elle se fait également lors du transfert d'informations : quand l'élève raconte, explique, commente sa sortie à ses parents après la sortie. Une évaluation plus classique peut être mise en place : la transcription en dessin suite à une visite mais celle-ci sera moins riche. L'une des professeurs que j'ai interrogée a insisté sur le fait que pour elle « la meilleure évaluation est celle qui se situe dans la mémoire collective : « l'élève est capable sans qu'on ne lui demande et ce de façon très spontanée de situer quand il a vécu sa sortie où et quand il est capable de nommer ou de raconter un épisode de sa sortie. La mémoire culturelle est ainsi évaluée ». La notion de mémoire collective entre totalement en adéquation avec la notion de patrimoine telle que peuvent l'évoquer les différents auteurs.

²³ GONZALES, PAGES, 2005, « Quelques propositions pour améliorer l'utilisation didactique du patrimoine culturel dans le processus d'enseignement-apprentissage de l'histoire ».

D. L'intérêt du patrimoine et son impact sur l'enseignement

1. Un support facilitateur d'apprentissage

L'idée selon laquelle le patrimoine peut constituer un instrument efficace pour enseigner et apprendre l'histoire n'est pas nouvelle. Effectivement, l'utilisation d'éléments patrimoniaux permet l'apprentissage de certaines règles, les élèves se posent des questions et se rapprochent de leur milieu proche, ainsi petit à petit ils construisent des connaissances historiques. A l'école maternelle, cet apprentissage est d'autant plus important. En effet, le patrimoine est bien souvent travaillé en projet, de ce fait, il sert de base pour d'autres apprentissages. De plus, certaines études ont prouvé l'efficacité de l'utilisation du patrimoine notamment sur la structuration du temps. Nous pouvons ici citer l'étude menée par Loison. Afin de vérifier l'intérêt de l'utilisation du patrimoine, une expérimentation a été effectuée, basée sur la problématique suivante : La constitution du capital historique au cycle 1 favorise-t-elle les activités de caractérisation ou de périodisation au cycle 3 ?

Celle-ci a consisté à fournir à quelques classes de maternelle un capital historique par le biais de visites, de sites locaux et de l'utilisation de divers documents. Quelques années plus tard, une évaluation a été effectuée : les élèves devaient associer des vignettes et des étiquettes ayant un rapport avec la ville au Moyen Age. Les élèves ont été divisés en deux groupes :

- un premier groupe composé d'élèves en grandes difficultés (les élèves provenaient aussi bien des classes ayant reçu en maternelle un capital historique que des classes dites témoins n'en ayant pas reçu)
- le deuxième groupe est constitué d'élèves sans grande difficulté.

Les résultats sont assez flagrants, les élèves avec de grosses difficultés et ayant reçu une culture historique en maternelle vont reconnaître certaines des vignettes et les assimiler au Moyen Age sans trop de difficultés, ils ne se sont pas tout approprié mais ils ont tout de même réussi à en identifier certain.

Pour les élèves sans difficulté particulière, les résultats sont également parlant, ceux appartenant aux classes témoins ont eu tendance à être essentiellement attiré par l'image de la rue au Moyen Age, ils ont peu de représentations alors que les enfants ayant reçu une sensibilisation à la maternelle ont de nombreuses représentations et variées (éléments architecturaux et mode de vie).

Il semble prouvé par cette expérimentation que le patrimoine constitue un support didactique facilitateur des apprentissages surtout au niveau de la périodisation. Il semble cependant qu'il soit nécessaire de prendre des précautions avec l'utilisation de ce type de document. Les élèves doivent être plongés dans des ressources patrimoniales qui soient en coupure avec leur environnement afin de donner un sens aux apprentissages. En effet, ce qui est inhabituel va être plus facilement mémorisé par les élèves.

J'ai pu constater lors de mes entretiens et dans les questionnaires, que pour la plupart des professeurs ce lien entre le patrimoine et une certaine facilité dans la structuration du temps. Par exemple, 14 professeurs sur les 16 ayant répondu aux questionnaires déclarent qu'il est un support facilitant les apprentissages. Les professeurs donnent plusieurs raisons quant à cet effet du patrimoine : 7 professeurs déclarent que cela est dû au sens que les élèves peuvent donner, le patrimoine est quelque chose de concret pour les enfants. Pour 4 autres professeurs, il est facilitateur car il est proche des élèves et donc accessible. Pour la majorité des professeurs, l'intérêt du patrimoine est qu'il donne du sens. Par contre, aucun des professeurs ne semblent penser que le patrimoine permet d'appréhender la notion passé/présent et pourtant quand je leur pose la question : les supports patrimoniaux permettent-ils d'acquérir plus facilement la structuration du temps ? 12 professeurs sur les 16 sont d'accord avec l'affirmation mais par contre quand je leur demande pourquoi, uniquement un seul professeur répond que cela facilite le lien entre le passé et le présent, les autres professeurs ne donnent pas de raison. Cependant, les 4 professeurs, qui considèrent que le patrimoine n'aide pas à la structuration du temps, sont tous d'accord pour dire que c'est l'âge des enfants qui ne permet pas de commencer l'apprentissage de la structuration du temps.

2. Une contradiction importante :

Les questionnaires révèlent une chose assez importante, en effet la moitié des professeurs disent ne pas utiliser le patrimoine et pourtant tous sont d'accord pour dire que le patrimoine est un support facilitateur des apprentissages. Comment pouvons-nous expliquer cette contradiction dans le discours. Plusieurs hypothèses peuvent être amenées sans que pour autant nous puissions déterminer quelle est l'hypothèse la plus probable et exacte. Cette contradiction peut traduire différentes choses :

- Certains ne savent peut être pas forcément ce qui se cache derrière la notion de patrimoine et donc ont des difficultés à l'utiliser, ils l'utilisent finalement sans le savoir, sans s'en rendre compte.
- Le patrimoine peut leur sembler intéressant mais ils peuvent ne pas se sentir dans la capacité de l'enseigner aux élèves soit par manque d'intérêt de leur propre part soit par manque de compétence ou de temps.

Ce qui est intéressant dans cette contradiction c'est que malgré tout le patrimoine est reconnu par tous comme étant utile aux élèves et comme étant un support à utiliser. Nous pouvons donc nous poser la question de la modification de la formation des enseignants, qui leurs permettrait d'être plus à même d'enseigner le patrimoine à leurs élèves. En effet, en étant davantage formés, ils pourraient se sentir plus à l'aise.

3. L'impact dans les classes

L'impact dans les classes semble important. Les élèves sont très intéressés par le travail sur le patrimoine. D'autant plus que lors d'un travail sur le patrimoine, il y a souvent une exposition (présentation de son travail aux autres) : « Dès l'instant qu'il y a une dimension d'envergure autre que celle propre à l'individu, c'est à dire que si son travail est fait avec les autres, il y a déjà cette notion de montrer. Si ce travail est fait pour les autres, il y a aussi cette notion de mise en valeur, aussi ce travail pour être affiché et pour être conservé. Il y a quatre notions qui sont évidentes, il y a je fais pour moi, je fais pour l'autre, je fais pour afficher et je fais pour conserver, pour expliquer. Quand on fait un travail, on identifie toujours la tâche que l'on va concevoir. »²⁴

N'ayant pu observer une séance dans une classe, je n'ai pu me rendre compte par moi-même de l'intérêt que porte les élèves. Cependant, j'ai observé leur réaction lors des séances du musée, même si le lieu peut engendrer des changements de comportements ou d'intérêts. Lors de ces séances, les élèves ont semblé plutôt intéressés. Ils observaient attentivement les différentes œuvres, sans parler avec le voisin et en respectant les règles qui avaient été donné auparavant. Ces supports différents de l'habitude semblent les intéresser davantage. Pour 11 des professeurs interrogés les élèves semblent effectivement plus réceptifs à ce genre de support qu'à un support classique. Les manifestations visibles de cet intérêt résident dans la

²⁴

Annexe 1 : entretien 1

motivation (4 questionnaires) et la curiosité (5 questionnaires) visibles des élèves. Ils posent de nombreuses questions, le patrimoine est déclencheur de langage pour 3 des professeurs interrogés. Ces supports derrière leurs cotés ludiques, recèlent de nombreux avantages et apprentissages comme nous avons pu le voir précédemment.

Un impact qui n'est pas forcément facile à identifier, même si beaucoup affirment que le patrimoine a un effet sur la structuration du temps, il est difficilement identifiable et quantifiable. En effet, il se produit sur le long terme et il est difficile pour les professeurs de maternelle de le quantifier et de s'en rendre compte car ils n'ont plus les élèves en face d'eux. Ils ne les suivent pas pendant toute l'école maternelle ni pendant le reste de la scolarité, il est donc difficile pour eux de se rendre compte de ce dernier. La structuration du temps s'acquiert tout au long de la scolarité, les impacts sont donc mesurables à long terme. C'est d'ailleurs ce nous montre l'étude effectuée par Marc Loison citée précédemment.

E. Le patrimoine créateur d'identité ?

Le patrimoine est source d'apprentissage de tous types et cela dès le plus jeune âge. Celui-ci permet de créer une identité citoyenne responsable (respect de l'environnement), le respect d'autres cultures (on peut prendre ici pour exemple des projets effectués en maternelle sur l'Afrique par exemple, avec la rencontre d'Africains qui puissent parler de leur pays, de leur coutume). Le patrimoine va aider les élèves à se situer dans le monde, et dans la société. Par la suite cela leur permettra de développer des attitudes critiques envers le passé et le présent. Enfin et non des moindres, le patrimoine permet de faciliter la construction d'une « connaissance historique et sociale pour construire une conscience historique qui permette de comprendre la continuité temporelle et le lien indissociable qui existe entre ce que nous sommes et ce que nous avons été et pour que nous puissions décider nous-mêmes ce que nous serons »²⁵

Le patrimoine joue également un rôle dans la construction identitaire. Cependant le mot « identité » pose des soucis et suscite de nombreux débats. A cause de la complexité de cette notion, elle se construit petit à petit, elle ne cesse de s'enrichir. Constituer une première

²⁵ GONZALES, PAGES, 2005, « Quelques propositions pour améliorer l'utilisation didactique du patrimoine culturel dans le processus d'enseignement-apprentissage de l'histoire ».

culture signifie que je sais des choses qui vont me permettre de construire mon identité. Par exemple quand je sais me repérer dans le temps, je sais qui je suis maintenant par rapport à ce que j'étais avant.

J'ai pu retrouver la notion d'identité à travers les questionnaires, en effet 13 des questionnaires sont tout à fait d'accord ou plutôt d'accord sur le fait que le patrimoine joue un rôle dans la construction identitaire des jeunes. Cette idée se retrouve dans la définition qui nous est donnée dans le premier entretien, pour ce professeur le patrimoine est la construction d'une identité commune avec les autres élèves de la classe. Il permettrait non seulement de se forger une première identité mais également par la suite, le patrimoine d'autres pays permettrait d'enrichir l'identité de chacun. En effet, 15 des personnes interrogées sont tout à fait d'accord ou plutôt d'accord avec la proposition : l'accès à d'autres patrimoines plus lointains est susceptible d'enrichir l'identité individuelle.

Les profits professionnels

Les profits professionnels de ce mémoire ont été très importants pour moi. J'ai pris conscience de l'importance de la constitution d'un capital historique et cela dès la maternelle. Il ne faut pas délaissé la découverte du monde à l'école maternelle car elle permet d'acquérir des savoirs qui seront mobilisés ultérieurement dans la scolarité, ceux sont des savoirs indispensables à la suite de la scolarité telles que la structuration du temps. Grâce à ces recherches je me suis rendue compte que le patrimoine porte des enjeux pédagogiques non négligeables.

J'ai appris notamment qu'il existait de nombreux services dans les musées qui pouvaient aider, et palier aux difficultés et au manque des professeurs concernant le patrimoine. J'ai été étonnée d'apprendre que des séances existent pour des élèves si jeunes et surtout qu'il soit possible d'aller aussi loin avec eux.

Ce mémoire m'a donné envie d'utiliser le patrimoine et plus particulièrement avec de jeunes enfants car les professeurs n'en n'ont pas l'habitude bien que son semble bénéfique pour les élèves. D'autant plus que je me suis toujours intéressée au patrimoine, ayant fait des études d'Histoire, ce dernier est quelque chose que je connaissais déjà et que j'apprécie à titre personnel, j'espère donc pouvoir transmettre cet intérêt à mes futurs élèves.

Conclusion :

A la lumière de mes recherches, je peux dire que le patrimoine est un support facilitateur de certains apprentissages comme le développement du langage, l'acquisition d'un vocabulaire spécifique... mais aussi de la structuration du temps et de la constitution d'un capital historique. Ce dernier apprentissage permet une première approche de l'Histoire nécessaire à la compréhension de la relation entre le passé et le présent, relation très abstraite pour des élèves de l'école maternelle. De plus, cette constitution anticipée a des effets positifs sur la suite de la scolarité comme cela nous a été démontré par les recherches de Marc Loison.

Cependant, le patrimoine est à utiliser de manière parcimonieuse car c'est un moyen d'apprentissage et non une fin en soi. Il faut comprendre qu'il permet d'acquérir de multiples compétences (citées précédemment), et qu'il n'est pas uniquement un support imagé mais bien un support pédagogique et donc facteur d'apprentissages. De plus, j'ai pu me rendre compte que c'était la diversité de la nature du patrimoine qui faisait de ce dernier, un support riche dans tous types d'apprentissages. Les objectifs n'étant pas les mêmes selon le support choisi.

Les différents obstacles liés à l'utilisation du patrimoine semblent pour la plupart surmontable, le seul et unique obstacle qui pourrait encore faire barrage est la peur même des professeurs de ne pas être à la hauteur, de ne pas avoir les connaissances suffisantes pour pouvoir enseigner le patrimoine aux élèves. Il serait donc intéressant de mettre en place une formation continue concernant ce domaine afin de lever toutes les angoisses. Cette difficulté est d'ailleurs de plus en plus contournée grâce à la prise en compte des enfants de l'école maternelle dans les propositions des découvertes culturelles proposées par les musées ou les offices de tourisme. Les intervenants adaptent de mieux en mieux leurs parcours à des jeunes élèves, c'est d'ailleurs une chose que j'ai pu découvrir dans mes recherches.

Ma démarche est cependant insuffisante sur certains plans et j'en suis consciente. Tout d'abord, il m'a été difficile d'obtenir des réponses aux questionnaires que j'ai pu transmettre aux professeurs, l'analyse qui aurait pu être quantitative ne peut donc l'être faute de nombre suffisant de réponse. Cette analyse aurait pourtant pu être intéressante mais le temps m'a manqué pour la mener à terme. Les questionnaires et les entretiens que j'ai pu récolté ne sont guère suffisant pour créer une généralité et représenter l'avis de la majorité du corps professoral. Une seconde difficulté s'est imposée à moi, celle de la mesure de l'impact de

l'utilisation du patrimoine. Cet impact est repérable sur un laps de temps long, de plusieurs années (c'est pourquoi j'ai utilisé les résultats d'une recherche précédente afin d'étayer mes propos).

Je n'ai pu répondre entièrement à ma problématique notamment dans l'approfondissement concernant les formes d'usage. En effet, je n'ai pas eu l'occasion d'une part d'assister à des séances faites en classe, mais uniquement à des séances du d'autre part, je n'ai pu préparer moi-même des séances dans ma classe. Lors de mon stage j'avais une classe de CE1 CE2, le niveau ne correspondait pas à celui étudié dans le mémoire. De ce fait, il est difficile de vraiment se rendre compte des formes de mises en place dans la classe de ce type de supports patrimoniaux. Même si j'en ai désormais une certaine idée, grâce aux expériences relatées par les professeurs interrogés, il faudrait que je puisse vérifier par moi-même leur efficacité face à des élèves.

Je pense que ce mémoire pourrait être enrichi par un élargissement de la question à l'ensemble des cycles. Surtout plus depuis la mise en place au cycle 2 de l'histoire des arts, qui officialise la notion de patrimoine à l'école.

Bibliographie :

Concernant la didactique de l'histoire :

- DESVIGNES D, LOISON M, décembre 2008 « La culture historique en questions : les programmes de l'école primaire de 2008 », *L'actualité éducative* N°468
- HEIMBERG C, 2001, *L'histoire à l'école, mode de pensée et regard sur le monde*, Paris, EME Éditions Sociales Françaises.
- HOMMET S, JANNEAU R, 2009, *Quelle histoire enseigner à l'école primaire?*, Paris, Hachette éducation.
- MONIOT H, 1993, *Didactique de l'histoire*, Paris, Nathan.

Concernant le capital historique :

- LOISON M, 2005, « Les apprentissages à l'école maternelle entre structuration du temps vécu et évocation du passé », 36ème numéro Spirale.
- LOISON M. Dir. octobre 2006, *Les obstacles à l'enseignement de l'histoire et à la structuration du temps à l'école primaire*.

Concernant la notion de patrimoine :

- IVROAS, DANTEC, MOREL 2004, *C'est quoi le patrimoine ?* SCEREN, Autrement
- LIMOUZIN, dir, 2008, *Regards sur le patrimoine*, Montpellier : CRDP académie de Montpellier, SCEREN.
- MAIROT P Dir, Mathias A., Ruelland A. 2005, *Pour étudier le patrimoine à l'école, au collège, au lycée*, Paris, Hachette, Amiens : SCÉRÉN-CRDP
- NORA P. 1986, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.
- Numéro hors série de *Beaux Arts magazine* : « l'art à l'école le patrimoine », 2002.

Concernant le patrimoine à l'école :

- ALLIEU-MARY, FRYDMAN, 2003 « L'enseignement du patrimoine et la construction identitaire des élèves », *Les Cahiers. Innover et réussir*, numéro. 5, p.48-54
- GENNAUX, mai 1999, « Pédagogie du patrimoine et ses actions » *Le Bulletin*, numéro 18.

- GONZALES, PAGES, « Les usages et la valeur éducative du patrimoine culturel dans l'enseignement secondaire » Colloque international des didactiques de l'histoire, et de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté."Que valent les apprentissages en histoire, géographie et éducation à la citoyenneté?"17 et 18 mars 2011, INRP, Lyon
- GONZALES, PAGES, 2005, « Quelques propositions pour améliorer l'utilisation didactique du patrimoine culturel dans le processus d'enseignement-apprentissage de l'histoire » (disponible uniquement sur internet à l'adresse suivante : http://pagines.uab.cat/neus.gonzalez/sites/pagines.uab.cat/neus.gonzalez/files/2005_patrimonivalor_lyon_gonzalez-pages.pdf)
- MONTMAIN, « La transmission du patrimoine en milieu scolaire. Exemple des régions Nord Pas de Calais et Centre » ESO numéro 20

Les séances à l'école maternelle :

- LOISON M. Dir., 2001, *Les repères temporels cycle 1*, Lille, CRPE du Nord Pas de Calais.
- LOISON M. Dir., 2008, *Je prépare ma classe de toute petite section et de petite section*, Paris, Vuibert.
- HEREDUC, 2005, *Le patrimoine dans la salle de classe, un manuel pratique à l'usage des enseignants*, (disponible uniquement sur internet : <http://www.hereduc.net/>).

Sitographie :

- <http://www.education.gouv.fr>
- <http://www.hereduc.net>
- <http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr>
- <http://www.educationprioritaire.education.fr/>

Table des annexes :

Annexe 1 : Entretien 1.....	45
Annexe 2 : Entretien 2.....	50
Annexe 3 : Questionnaire.....	57
Annexe 4 : Livret : Contes, traditions et patrimoine	61
Annexe 5 : Livret sur la différence entre le labour et le tracteur	63
Annexe 6 : Le tableau de Bruegel	65
Annexe 7 : Propositions faite par le musée d'Arras.....	66

Annexe 1 : Entretien 1

(...)

J D : Pour vous, que se cache derrière la notion de patrimoine, qu'entendez-vous par cette notion?

E K : En terme de patrimoine, moi je dis que pour les enfants c'est se constituer une première culture, en maternelle, donc du patrimoine qui peut être à la fois proche, lointain, environnement immédiat, mais aussi lointain à la fois dans l'espace et dans le temps. Et constituer une première culture ça veut dire que je sais des choses qui vont me permettre de me construire aussi mon identité, construire son identité, je pense à se repérer dans le temps, savoir qui je suis maintenant par rapport à ce que c'était avant ou bien ce que je suis ici ou par rapport à ce que je serais ailleurs. Ça c'est la première approche en maternelle(...)

Donc soit par rapport au temps, on travaille ce qu'il s'est passé avant nous, autrefois, pour la notion d'il y a très longtemps, ils n'ont aucune idée, ils n'ont aucune idée, avant, et la notion de ailleurs, il n'y a pas que dans le temps mais aussi la représentation dans l'environnement, l'espace.

Moi par exemple, cette année, mon projet est de travailler sur la culture africaine pour mieux percevoir le monde dans lequel on vit ici, c'est uniquement parce que je vais découvrir la culture, l'art, à travers la musique, à travers la conception, la vie en Afrique, que les enfants vont faire automatiquement une comparaison qu'il leur permettra de comprendre comment ils vivent eux. Cela ne sert à rien de leur parler de leur vécu de tous les jours ils le connaissent, mais en comparaison avec leur culture, ils perçoivent et ils comprennent mieux le monde dans lequel ils vivent, hein, c'est mon objectif.

J D : Faites vous régulièrement appel au patrimoine ou si on le faites vous uniquement par petites touches ?

E K : Moi j'y fais appel souvent et tout ce qui est appris pendant l'année est exposé et à vue. C'est-à-dire qu'il y a une transmission qui est orale et vécue, il y a toujours une trace qui reste dans le cahier de l'enfant donc à pouvoir consulter et il y a aussi toutes les traces qui restent dans l'école, je procède avec des enfants que j'ai 4 ans, je les ai 4 ans ici, chaque année je fais un projet d'approche différent et toutes les traces d'apprentissages de culture de projet reste dans l'école pour pouvoir s'y référer les années après, en se souvenant, faire travailler la notion de souvenir.

Il y a une exposition tous les ans, elle reste ici et s'enrichit chaque année. A chaque fois, on arrive à mettre côte à côte, il y a des expositions, qui sont temporaires, que j'affiche, on affiche temporairement quelque chose, puis c'est enlevé. Voilà parce que ça a été vu donc c'est enlevé, après il y a aussi la trace que l'on a choisi de garder, donc là elle est représentative d'une trace plus conséquente, voilà.

J D : Est-ce que les enfants semblent plus intéressés lorsqu'on utilise ce type de support ?

E K : Alors bien sûr que oui, dès l'instant qu'il y a une dimension d'envergure autre que celle propre à l'individu, c'est à dire que si son travail est fait avec les autres, il y a déjà cette notion de montrer. Si

ce travail est fait pour les autres, il y a aussi cette notion de mise en valeur, aussi ce travail pour être affiché et pour être conservé. Il y a 4 notions qui sont évidentes, il y a je fais pour moi, je fais pour l'autre, je fais pour afficher et je fais pour conserver, pour expliquer. Quand on fait un travail, on identifie toujours la tâche que l'on va concevoir. Est ce qu'elle va être présentée et à qui et selon le but de la trace ça sera différent. Pourquoi mon travail a été affiché très peu de temps, pourquoi ça on va le conserver longtemps, pourquoi ça va être affiché et pourquoi ça ne le sera pas ?

Il y a une différence entre la trace personnel le et la trace du vécu, moi je suis très à cheval sur un vécu commun, collectif, pour que les enfants, eux s'y retrouvent mais aussi je suis très attentive à la mise en valeur des travaux des élèves avec des travaux d'artistes et de professionnels en corrélation. Pour qu'il y ait la conception de ce patrimoine, un bon patrimoine, il y en a un qui existe mais je viens l'enrichir de tout ce que je sais moi, en tant qu'élève, et je trouve qu'un des premiers travaux d'enseignants, c'est la mise en valeur de l'œuvre élève en comparaison de l'œuvre artiste ou de l'objet, de ce qu'il était.

Je travaille beaucoup sur la perception, la perception c'est le visuel, tout ce qui se voit et aussi tout ce qui s'entend donc on enregistre, et tout ce qui s'entend et se voit donc on filme. On a une bibliothèque ici avec des albums photos ou on a tout le vécu de la culture qu'on a eu et comme ils sont là 4 ans, ils peuvent retourner donc ils prennent notion qu'ils étaient petits et qu'ils ont fait ça et pis aussi il y a la conception d'outil audio visuel, de voir des films et de faire des films aussi, donc on a les deux(...).

J D : Pensez-vous que c'est facilitateur des apprentissages d'utiliser le patrimoine ?

E K : Complètement, je vais vous donner une idée, une année ici on a travaillé que sur la culture, la transmission d'un patrimoine, la transmission du patrimoine, on avait travaillé en parallèle avec les parents tout ce qui était la transmission orale. Donc des contes, la tradition orale des contes, la tradition orale des comptines de l'enfance et la tradition, la transmission orale de tout ce qui est rondes et jeux dansés donc ce n'était qu'à l'oral, c'est une transmission qui ne se faisait qu'à l'oral mais avec des enfants on a décidé d'inscrire cette transmission oral pour en garder une trace donc on a travaillé des albums qu'on a conçu en réalisation ou des objets en relation avec le patrimoine, ou bien on a créé des recueils de comptines que l'on a tout illustré pour que l'on garde la trace de ce qu'on a appris. (...) (elle montre des travaux sur les trois petits cochons, en montrant la maison de bois, de paille et de pierre)

La question est : est ce que ce travail a permis l'apprentissage ? Oui car il y a eu à partir de la notion de culture, de l'histoire, on a conçu en technologie les maisons, on a appris une technique pour construire, on a fait les briques, on a monté les briques. (...)

Un autre exemple, ici sur la culture africaine actuellement, on a conçu des jeux mathématiques, l'approche de la culture me fait aussi concevoir, pourquoi j'ai conçu un jeu tout simplement parce que le projet, cette année, de l'art plastique, de l'éducation visuelle au niveau du département c'est le jeu. L'Afrique, est ce qu'on peut y jouer ? Oui, on a conçu tu les verras un peu plus loin, des palmiers, des cocotiers, je monte au cocotier, les enfants ont fait leur propre cocotier, ils ont un petit singe qui monte récupérer leur cocos selon le jet du dé voilà donc c'est sûr qu'on a

une dimension d'apprentissage cachée derrière la notion de culture et qui est la culture et, la transmission de la culture et du patrimoine va être la base du travail d'apprentissage. (...)

C'est un apprentissage en aval, on apprend et on découvre mais à partir de là cela nous sert aussi de base pour construire d'autres apprentissages parallèles.

J D : Pensez-vous que le patrimoine peut aider à l'acquisition de la structuration du temps chez les jeunes enfants ?

E K : Là tu peux voir par rapport aux maisons d'Arras, quand on a fait la culture du patrimoine, on est parti de la maison des 3 petits cochons soit l'histoire dans la petite histoire jusqu'à la grande histoire, la vraie histoire. On est allé voir tous types de maison, pour tout indiquer, le loup du, des trois petits cochons nous avez laissé des traces du départ de l'école jusqu'à la maison des trois loups qui se situe sur la grande place.

On est allé jusqu'à la maison des trois loups en observant la maison des trois loups et des trois petits cochons on est allé jusque là bas et découvert la grande place et la petite place, on est allé lire l'histoire, la vraie histoire et on a fait des représentations des maisons et aussi travailler en parallèle avec le tableau de Bruegel qui est au musée.

On a vu les mêmes maisons et on a travaillé sur les jeux d'enfants de Bruegel. Là, on a mis en place tout ce qui était la culture, l'apprentissage des jeux traditionnels. On a ressorti la corde à sauter, les jeux d'osselets, on a ressorti, on a demandé aux parents de nous rappeler, donc transmission par les parents de nous rappeler quels étaient les jeux de leur enfance, qu'ils l'apprennent à leur enfant et par transmission de tutorat et pédagogie deux par deux les enfants ont appris aux autres à jouer, un jeu que leur parents leur ont appris. Donc on a vu de la petite à la grande histoire en en gardant une trace culturelle en passant par la culture qui était jusqu'au musée.

J D : Existe-t-il selon vous des obstacles qui pourraient empêcher d'utiliser le patrimoine ?

E K : Un obstacle sans doute par exemple mais on peut concilier, moi je travaille sur la culture africaine bien sûr que je ne peux aller en Afrique mais j'ai fait venir, il y a un africain qui vient 6 fois dans l'année qui nous enseigne sa propre culture africaine, il nous apprend à danser, à chanter, il nous ramène des instruments.

Pour palier à cela, j'utilise beaucoup les documents audio et visuels donc les diapositives. Les diapositives permettent beaucoup le passage lent d'une représentation imagée et mais aussi une représentation vraie d'Afrique et on peut en discuter et après tout ce qui est document vidéo. Pour tout enseignant qui veut travailler la culture, pour moi il n'y a pas d'obstacle, l'environnement proche qu'il faut voir, et après l'environnement lointain, il y a des tas de moyens de l'aborder (...).

Le patrimoine et la notion de culture peuvent être largement moteur d'apprentissage et non pas un obstacle au contraire, la culture est un moyen. Alors nous ici, on a une pédagogie qui fait que l'on sort beaucoup de l'école, souvent on va voir, on va dans les spectacles, on va voir les lieux et quand on ne peut pas on fait venir ici, c'est à dire qu'on sort pour aller dans un lieu culturel mais on fait venir la culture dans l'école pour que l'école soit aussi un lieu où il y a une représentation de la culture, hein...

J D : Dans quel environnement sociologique se situe l'école ?

E K : Très diversifié, 30% de classes très défavorisées, 30% de classes moyennes et 30 % de classes aisées donc on a un beau mélange. (...)

J'emmène quand je fais une sortie culturelle, les parents me demandent en début d'année ils s'inscrivent et viennent avec nous, c'est gratuit pour eux donc ils nous accompagnent et aussi eux découvre donc quand on est allé à euh, on a fait un projet l'année dernière sur l'eau, l'air, la terre et le feu , les quatre éléments, on est allé à Lille (...) à la cité des sciences pour faire des expériences scientifiques, les parents étaient étonnés de ce qu'ils ont vu.

J D : Par rapport à la constitution du capital historique, pensez vous que c'est important pour les enfants de maternelle et comment peut-on l'aborder avec eux ?

E K : Oui, c'est important mais oui c'est difficile car ils n'ont absolument pas de repères spatiaux et temporels, les repères spatiaux on va les travailler dans l'espace, les repères temporels sont très difficiles à aborder, hier, aujourd'hui, demain, c'est uniquement ce que conçoit un enfant quand il sort de la maternelle alors la semaine dernière ou la semaine d'avant non mais des notions quand j'étais petit et quand je serais grand. Donc quand j'étais petit cela amène à des représentations et quand je serais grand à d'autres représentations anticipées. Mais pour un enfant c'est court dans une vie donc il n'y a pas de grands changements, donc on va aller vers quand ma maman était petite ou quand ma mamie était petite ou mon papy mais bon l'écart est limite, ils ont du mal à concevoir.

Juste une anecdote, il y a eu, l'autre jour, le drapeau qui a été mis à la porte de l'école. Qu'est ce qu'on dit aux enfants ? Les enfants ont tous vu le drapeau donc première question : qu'est ce que c'est ? C'est un drapeau de la France et là ils ont répondu moi j'habite en France, moi aussi, moi aussi, moi aussi, donc la conception déjà de dire qu'ils habitent en France mais non il y en a qui m'ont dit moi j'habite Arras, mais Arras est en France. La conception de l'espace qui déjà est très difficile, nous ici on vit en France mais d'autres vivent en Afrique donc on peut pas y aller c'est trop loin , on est différent, cette approche là mais dans le temps pourquoi on a mis un drapeau, pour eux un drapeau c'est uniquement le drapeau d'un pays par rapport au foot ou au rugby donc là on a dû travailler sur là, c'est un drapeau qui vient nous rappeler qu'il s'est passé il y a longtemps quelque chose, qu'il y a eu il y a longtemps la guerre et qu'on se souvient des soldats qui sont morts. Questions des enfants : *comment y s'appelait le soldat qui est mort ? Il habitait où le soldat qui est mort ? Pourquoi il est mort ?* Donc pour eux ça n'a pas d'orientation de commémoration. On ne peut pas encore travailler ça avec eux mais au moins qu'ils aient notion des outils qu'on a pour se souvenir de ce qu'il s'est passé. Quand ils verront le drapeau, ils verront que ce n'est pas forcément parce qu'il y a eu un match de foot ou de rugby donc on parle de la France, que les maisons ont été construites il y a très longtemps, que les maisons d'Arras, et on allait voir qu'il n'y a pas de garage, pourquoi il n'y a pas de garage ? Parce qu'il n'y a pas de voiture comment on circulait ?

En allant voir Bruegel on s'est aperçu , c'est uniquement par rapport à ce qu'ils vont voir et construire qu'ils vont se construire une identité historique et culturelle, c'est très difficile la notion de avant, la notion de ailleurs marche mieux encore qu'elle devient très stéréotypée, quand ils ont vu arriver l'africain , l'autre jour, il est noir très bien, ils lui ont demandé s'il vivait dans une case, pourquoi il était habillé avec un jean comme nous et qu'il était pas avec son boubou et voilà...

Pourquoi il y a des africains dans les vidéos et les livres, ils sont représentés avec des pagnes. Il leur a expliqué que chez lui dans son village, il nous a raconté sa vie, ils ont une notion mais attention dans l'enfance à ne pas travailler par stéréotype de culture.

C'est très important, il faut faire une ouverture en prenant comme base que ça peut être comme ça mais que ce n'est pas toujours comme ça...

On travaille en patrimoine culturel, j'ai beaucoup travaillé sur les rois et les reines, l'approche par les contes, le temps des rois, le temps des reines, c'est très facile à voir (...)

On en entend beaucoup parler, il y en a encore des rois et des reines, ils ne sont plus habillés en princesse quoi que quand on les voit pour les mariages princiers etc... On entend parler, j'ai revu des rois et des reines, ils habitent dans les châteaux, c'est vrai que quand tu vois la reine d'Angleterre, elle se déplace en carrosse pour ses représentations, elle a parfois une longue robe et elle vit dans un espace de bâtiment qui ressemble à un château.

J D : Comment évalue t-on le patrimoine ?

E K : L'évaluation est orale quand il s'agit d'une restitution de comptines, chants, rondes et autres du patrimoine collectif oral par transmission orale. L'évaluation est orale également est de type réinvestissement lors des lectures iconographiques : peinture au musée et architecture des places ou l'évaluation écrite par la transcription en dessin suite à une visite. L'évaluation se fait également lors du transfert d'informations quand l'élève raconte explique et commente sa sortie aux parents par le biais de l'outil et de la trace de la sortie soit avant la sortie, il explique ce qu'il va voir ou et pourquoi soit post-sortie il raconte.

Mais pour moi, la meilleure évaluation est celle qui se situe dans la mémoire collective de l'enfant à savoir en passant devant les traces du patrimoine de la classe l'élève est capable sans qu'on ne lui demande et ce de façon très spontanée de situer quand il a vécu sa sortie où et quand il est capable de nommer ou de raconter un épisode de sa sortie. La mémoire culturelle est ainsi évaluée.

Annexe 2 : Entretien 2

(...)

J D : Pour vous, que se cache derrière la notion de patrimoine, qu'entendez-vous par cette notion?

M J : Alors le problème pour la notion de patrimoine, c'est aussi bien un patrimoine culturel, ça peut être le patrimoine de la ville dans laquelle les enfants sont par exemple. Le patrimoine local de la ville d'Arras peut s'entendre, je veux dire, entre guillemets, par ce qui est les places, tout ce qui est les Boves, etc., le musée d'Arras mais le patrimoine c'est aussi quelque part, pour moi aussi, c'est le patrimoine des enfants. Chaque enfant a son propre patrimoine de par son histoire personnelle, donc ils ont tous un patrimoine complètement différent. Donc à partir de là, c'est à nous d'utiliser le patrimoine culturel de la ville, de la région, dans laquelle on travaille mais aussi le patrimoine culturel de chaque enfant pour leur créer un patrimoine commun.

Sachant qu'après pour patrimoine, on peut aussi partir sur tout ce qui est histoire donc histoire c'est la grande histoire, l'histoire telle qu'on l'enseigne dans les manuels mais pour les enfants de maternelle ce n'est pas un aspect très facile à comprendre car leur histoire à eux se bornent à un temps très restreint, qui est le temps de la journée de classe, leur temps d'enfant. Forcément, c'est un temps qui est, entre guillemet, pas le même que ce qu'on entend par le temps historique avec un grand H, c'est du temps historique mais une plus petite histoire à moindre échelle.

J D : Faites-vous régulièrement appel au patrimoine ?

M J : Alors, le patrimoine, on l'utilise mais ça dépend quand et pourquoi, l'utilisation qu'on en fait est très différente : soit on travaille vraiment sur le patrimoine culturel à ce moment là on fait une sortie pédagogique en ville par exemple ou si ce n'est pas une sortie pédagogique en ville cela peut être, euh, par rapport à un projet ou une thématique qu'on aborde avec les enfants.

Par exemple, cette année on travaille sur le cirque. Donc en maternelle, on va regarder tout ce qui est art du cirque mais on va passer très vite, on va travailler sur les arts du cirque mais par une entrée culturelle c'est-à-dire l'art plastique. A partir de reproductions, on va s'intéresser à ce qu'on appelle les arts du cirque et on va essayer de voir comment ça a été représenté, comment ça a été vu. Il y aura des représentations, des reproductions de tableaux et il y aura des photographies. A partir de là, on a déjà travaillé sur le personnage du clown, euh, les différents types de clowns avec les enfants, ça aussi ça fait partie du patrimoine. Voilà, le personnage du clown, le patrimoine classique, entre guillemet, mais qui a aussi évolué au cours des siècles, même si on n'est pas partie des jeux du cirque, pour les CM ils vont vraiment travailler des jeux du cirque jusqu'au cirque contemporain. (...)C'est le projet d'école, la notion de cirque.

Sinon pour travailler sur le patrimoine, on est déjà allé au musée d'Arras, on a découvert ce qu'était un musée, ce qui est déjà bien. On a vu quelques collections, euh et puis ensuite on a fait des sorties dans Arras où on s'est intéressé plutôt à tout ce qui était architectural donc les façades. On a regardé aussi bien les façades qui étaient sur les places que les façades qui étaient ici autour de l'école, entre les barres d'immeubles qui sont des petites barres d'immeubles et aussi les maisons individuelles qui sont des maisons de résidence pour comparer les types d'architecture donc le problème étant que pour les enfants donner des repères temporels. C'est quelque chose

d'extrêmement difficile à l'école maternelle, c'est à dire que la notion de avant/après : qu'est qu'on a construit en premier, qu'est qu'on a construit en deuxième à votre avis. C'est quelque chose qui est très difficile et qui ne leur parle pas forcément. Donc un moment donné par contre, ce qu'on avait fait c'est qu'on est allé voir dans l'hôtel de ville, la fresque d'Hoffenbauer et on avait travaillé la notion des jeux : on avait regardé quels étaient les jeux proposés et on avait essayé de faire, de regarder ce qu'on avait comme jeux et aussi les vêtements et on s'est rendu compte que les vêtements étaient complètement différents. On avait localisé avant maintenant, on s'était borné à ça. (...)

On travaille plus en comparaison que réellement, sachant que moi j'ai des tout petits, petits et moyens donc ce n'est pas forcément évident en plus. La temporalité ça se construit, on le construit sur la journée, la semaine, le mois, l'année après c'est très difficile d'avoir une représentation un peu plus importante pour eux. Ils sont dans quelque chose qui est l'immédiateté, ce qu'ils ont fait deux minutes avant, ce qu'ils sont en train de faire ou qu'ils vont faire, ils ont du mal à se projeter dans des dimensions très éloignés en fait , voilà.

J D : Est-ce que ces sorties les intéressent particulièrement ?

M J : Alors le problème c'est que quand on sort avec eux, il faut forcément leur donner, pas une fiche-guide comme on fait chez les CM, mais plus leur pointer des choses à observer. (...)

C'est-à-dire leur donner, c'est comme quand on fait une lecture de tableau, une lecture d'image, il faut pointer donc sur une image, on le fait avec un cache, on ouvre au fur et à mesure et on pointe des éléments qui permet de focaliser le regard sur une partie de l'œuvre, une partie de l'image, une partie du tableau. Là, c'est beaucoup plus difficile puisqu'on est dans un milieu où forcément quand on sort il y a du bruit, il y a des gens qui passent, tout ce qui se passe autour d'eux. Donc il faut leur apprendre à regarder et leur dire voilà, on va faire une sortie, voilà ce qu'on va observer, voilà ce qu'on va voir. Ce qui est possible chez les moyens et les grands mais c'est plus difficile chez les petits c'est tout ce qui va être un peu croquis, dessins, esquisses, pour on va regarder telle chose. Et ils vont commencer, par exemple, sur les places on avait regardé les grandes arcades etc., on les avait dessiné et puis ce que fait généralement l'enseignant c'est qu'il montre aux enfants, il pointe aux enfants ce qu'il y a à observer et après on travaille en classe en retour à partir de photos, à partir des croquis que les enfants ont fait sur lesquels on revient à ce moment là.

J D : Hors des sorties, est ce que les enfants sont intéressés par ce type de documents ?

M J : Alors, le problème, c'est qu'ils sont vraiment dans une sphère très affective à leur âge, donc ils sont intéressés par tout ce qui est imaginaire et tout ce qui est pour eux amusant attractif, etc... Donc quand on sort de l'école, c'est vrai que c'est plus difficile chez les tout petits et petits. Chez les moyens, on commence à le voir déjà. C'est une notion qu'il faut travailler sur le long terme parce que c'est extrêmement difficile à mettre en place. C'est un parcours à construire avec les enfants et on le commence chez les tous petits mais il faut, au fur et à mesure, l'enrichir sur les différentes années, leur permettre aussi d'expérimenter et de travailler régulièrement dessus. Ce n'est pas une façon ponctuellement, ce n'est pas tellement à un moment de l'année que je vais faire ça mais c'est toute l'année en cohérence, dans l'ensemble et une programmation de la toute petite section jusqu'à la grande section. Pour travailler la notion de patrimoine, voilà ce qu'on va faire chez les tout petit, les

petits et les moyens et chez les grands puisque ceux sont des compétences de fin de cycle donc on les attend en fin de grande section même si elles sont acquises avant.

J D : Est qu'on voit que cela facilite les apprentissages d'utiliser le patrimoine ? Notamment pour la structuration du temps ? Est ce que l'on voit réellement un impact ?

M J : Il y a un impact chez les enfants mais le problème c'est qu'il est difficilement mesurable puisque pour le mesurer il faut vraiment le faire en individuel. On peut le mesurer en collectif mais sachant que c'est le problème de la maternelle, c'est les différences de compétences entre les enfants : on va avoir des enfants qui vont déjà être attirés par le patrimoine parce qu'avec les parents ils vont faire des sorties, visiter des musées et d'autres qui sont des pages vierges car les parents ne les amènent pas au musée. Ils ne vont pas forcément aller visiter les places ou quand ils vont sur les places c'est pour le marché, mais ils ne regardent pas autour voilà. Et c'est mesurable mais c'est difficilement quantifiable.

J D : En ce qui concerne l'évaluation, est ce difficile à réaliser ?

M J : C'est difficile à réaliser, à mettre en place, chez les moyens grands c'est plus facile. Par exemple, on a travaillé avec les moyens, en art plastique, tout ce qui était les œuvres, tout ce qui est pointillisme et tout ce qui est fauvisme etc... ça y est ils sont capables d'identifier, de se dire, ils sont capable de reconnaître les points, le traits... la façon dont ça a été produit, ils ne sont pas capables de donner la date, mais de donner le nom de la période parce qu'on l'a travaillée. Donc, ça c'est un ancrage culturel et on le fait régulièrement sur l'année, sur le cycle, on donne des ancrages culturels sans passer forcément par vraiment une frise temporelle. (...)

On va être plus dans l'oralisation, dans des photos, on peut aussi être en musique : un parcours musicale qui va évoquer les différentes périodes et dans lequel on va pointer certains éléments. Par exemple, on va écouter de la musique classique, des musiques extrêmement contemporaines, de la musique qui peut être aussi de la musique, entre guillemets, mondial, des rythmes différents. Et ça, on va aussi en parler avec eux, on va être beaucoup sur de l'écoute, de l'oral, de l'expérimentation. On peut aussi expérimenter plastiquement ou musicalement sur le patrimoine. Après, on peut aussi si on travaille sur l'architecture partir sur des œuvres plastiques même des montages en volume, ça c'est faisable.

J D : Et est qu'il y a des obstacles qui vous empêchent d'utiliser le patrimoine ?

M J : Alors, le problème du patrimoine, non il y a pas vraiment d'obstacles mais le problème c'est que quand on a une classe de 30 élèves il faut organiser une sortie. Il y a le problème matériel : sortie, etc. se rendre en bus. Ici, c'est encore relativement facile mais quand même.

L'école est un peu excentré mais c'est un peu le problème parce qu'il faut louer un autobus, on ne peut pas forcément prendre le bus de ville donc ça c'est un petit obstacle. Et après, c'est aussi réussir à intéresser les enfants, à les capter, leur faire comprendre ce qu'on attend d'eux. Et puis, c'est aussi préparer sa sortie avant, c'est-à-dire que le but du jeu est de les prévenir : on va à tel endroit, on va regarder ça. Sur le moment, on leur redit ce qu'on va observer, ce qu'on cherche à regarder.

Sachant qu'avec la ville d'Arras, on a de la chance, on a des guides conférenciers qui sont quand même assez performants que ce soit pour le musée, les places ou d'autres monuments. Ils ont quand même fait un gros travail de recherche pour permettre que ce soit abordable pour des enfants en élémentaire, en maternelle c'est encore assez difficile, ce qu'on peut proposer, parce que ils ont un peu de mal à repérer ce qu'est un enfant en maternelle, ce qu'on peut lui proposer sachant que forcément, si on fait une sortie, le temps de concentration des enfants, c'est quelque chose d'assez fluctuant et qui est difficile à gérer pour l'enseignant lui-même dans sa classe, à l'extérieur, encore plus et aussi pour des gens qui ne sont pas forcément enseignant, pour capter l'attention des enfants et réussir à les intéresser à ce qui se passe.

J D : Donc, c'est vraiment au niveau de l'intérêt que réside la difficulté ?

M J : C'est un petit peu difficile parce que si on leur dit patrimoine, ça ne leur parle pas, ça n'évoque rien. Si on leur dit histoire, eux ils vont être dans histoires à raconter, contes mais sachant que les contes c'est aussi du patrimoine, voilà les trois petits cochons... C'est une histoire qui après a été écrite en différentes versions, ça aussi c'est un travail qui peut être intéressant à faire. Le patrimoine culturel sur les histoires à raconter, les premières versions des trois petits cochons, les versions qui ont été tirés et ensuite édulcorés et puis après travailler sur des versions un peu détournées et voir, mesurer avec eux quelles sont les choses qui sont communes et qu'est ce qui est différent etc.

J D : C'est vraiment un patrimoine différent du patrimoine que nous, on conçoit plus ou moins...

M J : Oui, c'est absolument différent pour eux, nous quand on pense patrimoine, c'est vrai qu'on pense à tout ce qui est architectural, tout ce qui est histoire, tout ce qui est trace du passé, etc.... eux pensent aussi aux traces laissées mais pas forcément de la même façon que nous. (...)

Ils voient plus un cadre où c'est mon histoire personnelle, moi, dans ma vie, mes parents, mes grands parents quand ça va jusque là. Sachant que maintenant, on a des familles qui sont recomposées donc c'est un petit peu difficile pour eux aussi de se retrouver là dedans et ils sont plus dans un patrimoine qui est individuel après c'est vrai que l'on peut construire avec eux les notions de familles, parents, etc. mais c'est pas forcément évident car il y a des choses que l'on ne maîtrise pas non plus.

J D : Et ici, au niveau de l'environnement social de l'école ça peut jouer vous pensez sur les capacités à être plus intéressé...

M J : On a des enfants qui sont de tous milieux donc c'est très hétérogène. Le problème, c'est ce que je disais tout à l'heure, il y a les parents qui font l'effort de visiter avec les enfants les musées, d'aller voir aussi ne serait ce que des zoos pour leur apprendre des choses, qui prennent le temps de faire avec et puis, il y a des parents, aussi, qui n'ont pas le temps car ils travaillent donc c'est vrai que ces enfants là, c'est à nous de prendre, quelque part, la suite et de les emmener vers ce type d'instruction du patrimoine. Le but du jeu est de leur construire une première culture patrimoniale donc après avec nos capacités aussi à nous que l'on peut leur proposer au sein de l'école, à l'extérieur, etc...

J D : A votre avis, la formation est-elle adéquate pour savoir utiliser le patrimoine ?

M J : C'est aussi quelque chose qu'il faut travailler sachant que bon, ce qu'on fait beaucoup en maternelle c'est qu'on est en train de travailler en projet donc il y a de la transversalité et de la transdisciplinarité qui font que tout à un lien les uns avec les autres et tout est combiné. On ne travaille pas vraiment que là dessus à un moment donné, tout est lié et tout à un lien les uns avec les autres dans ces activités là.

J D : Par rapport à la constitution du capital historique, pensez vous que c'est important pour les enfants de maternelle et comment peut-on l'aborder avec eux ?

M J : Alors le problème du capital historique... C'est que tout dépend de ce qu'on entend par capital historique. Moi, je dirais qu'en maternelle, on va vraiment partir de leur petites histoires individuelles pour construire l'histoire avec un grand H sachant que pour l'instant eux sont centrés, sont très égocentriques, donc c'est moi ou le copain ou le voisin, ou papa maman, etc... le reste voilà. Tout ce qui va paraître dans les journaux, parfois ils vont parler de quelque chose qu'ils ont entendu à la télévision mais qui n'ont pas forcément pour eux de significations parce qu'ils n'ont pas compris ce que ça sous entend. Donc, après c'est très difficile de poser une définition pour la maternelle de ce qu'on entend par capital historique en fait.

J D : Mais juste des images, en fait par exemple par rapport au MA comme une représentation même un peu stéréotypé de ce que eux se représentent, est ce que cela va avoir une influence sur la suite de leur apprentissage en commençant plus tôt en fait ?

M J : Le problème, c'est qu'il faut pas tomber dans le stéréotypes, le problème qu'on a c'est si on leur parle, je pense plus en grande section, si on leur parle moyen âge etc., ils vont avoir des images de château fort, chevaliers tout ces choses là qui vont s'imprimer et qui sont pas forcément des réalités vraiment flagrantes donc le problème après c'est qu'il faut revenir sur ces notions là, à partir de textes, de sources vraiment pointus et c'est très difficile de déconstruire pour reconstruire. Le problème est qu'ils ont des représentations, euh, vraiment mentales qui s'imposent et qui sont bien ancrées en eux par rapport aussi à ce que les parents leur disent, leur proposent et ça, ça joue beaucoup, quelque fois on a du mal à aller, pas aller contre les parents, mais c'est à remettre vraiment les enfants dans les bonnes cases.

Ça c'est difficile parce qu'ils ont déjà des représentations mentales toutes construites auxquelles il est difficile de faire faire demi tour donc voilà.

J D : Vous ne savez pas trop donc si cela à un impact d'utiliser le patrimoine plus tôt ?

M J : Le problème c'est que moi je ne vais pas voir forcément l'impact. Mes collègues vont voir l'impact de ce que j'utilise mais moi sur les 3 années où je les ai, l'impact va être vraiment très minime à mesurer par contre, c'est vrai qu'en grande section/CP, les collègues vont commencer à voir, c'est aussi un problème de maturité de l'enfant, on est pas dans les mêmes préoccupations du tout chez les tout petits, petits, moyens et chez les grands donc forcément, on va pouvoir plus difficilement mesurer, si on leurs pose la question il va falloir attendre qu'ils soient assez matures pour pouvoir prendre certains de ces concepts là...

J D : Donc, en fait les enfants vont y faire appel de manière automatique...

M J : Voilà, en fait c'est comme avec les histoires, je nourris mon imaginaire c'est que quelque part j'ai engrangé l'information, c'est dans un coin de mon cerveau et quand j'en aurais besoin j'y ferais appel ; peut être pas tout de suite, peut être pas maintenant mais quand le moment sera venu, quand j'aurais peut aussi compris ce que cela implique...

J D : Donc, ça a un impact mais à très long terme...

M J : Oui à très long terme, c'est difficilement mesurable et quantifiable en maternelle sachant que le problème aussi c'est que les enfants sont petits pour certains, il y a le langage qui pose problème, on a pas forcément de restitution alors que l'enfant a compris le concept et pas forcément capable de le restituer mais l'oral pose problème. Et puis, il faut dire aussi qu'il faut travailler par petites touches, c'est les accumulations de touches qui vont faire qu'on va commencer à construire. C'est un petit peu comme les pyramides, on met une première couche, une deuxième couche et une troisième, etc., et moi je commence dans ma classe de tout petits, je met une première couche, ma collègue met une deuxième et ainsi de suite, et on monte pour qu'en élémentaire et en CM2 ce soit construit. Mais, c'est vrai que c'est un travail de longue haleine...

J D : Et c'est peut-être important de commencer à cet âge pour dire qu'ils puissent, après consolider...

M J : Le problème est qu'il faut commencer à poser les premières fondations et les premières bases, c'est important de le faire. Après, sachant que les enfants sont tous différents par la maturité, il y en a pour qui ça va aller de soi tout de suite, des choses qui vont les interpeller, qui vont les intéresser, qui vont les motiver pour d'autres c'est trop tôt, ça sera emmagasiner, engranger, et ça revient plus tard ou pour d'autres ce n'est pas du tout dans leur zone d'intérêt pour le moment et ils vont pas du tout y penser ni le mettre de côté. Et, il faudra y revenir régulièrement, sachant que quand on travaille par exemple tout ce qui est temporalité, le temps de la journée de l'enfant, ça ne se travaille pas en une séance. Il faut plusieurs séances et régulièrement sur l'année pour que les enfants intègrent les concepts, ils sont capables de les restituer et aussi de les organiser les uns par rapport aux autres parce qu'ils ont aussi besoin d'un schéma organisationnel ce qui est aussi difficile chez eux car c'est des petits.

J D : Donc pour la structuration du temps, à part la chronologie de la journée...

M J : C'est-à-dire qu'il y a la chronologie de la journée, il y a aussi sur la semaine et le mois, en ce moment ce qui est bien c'est qu'on travaille sur une chronologie qui est celle du calendrier de l'avant donc avec compter mais aussi décompter les jours. C'est un travail, qui pour eux, est réel parce qu'il y a une finalité, donc là ils perçoivent, ils sont intéressés, ils sont motivés parce que je sais que quand je vais être obligé de compter ou décompter les jours c'est parce qu'on attend que le père Noël arrive.

J D : C'est concret...

M J : Et ça c'est très concret, le problème c'est qu'il faut aussi être dans le concret pour eux c'est nécessaire en maternelle. L'avant/après se travaille mais c'est très difficile... (...)

Leur espace temps est limité à ce qu'ils vivent sur l'instant ou à ce qu'ils vont vivre après ou ce qu'ils ont vécu dans la journée mais ordonner des événements les uns par rapport aux autres, c'est très difficile pour eux...

Parce que aussi au niveau de la mémoire, toutes les compétences ne sont pas encore développées, pour avoir mémoriser l'ensemble des activités de la journée même si on leur dit régulièrement qu'est ce qu'on est en train de faire, ce qu'on a fait, ou que je leur dit voilà ce qu'on va faire cet après midi.

Ils ne se souviennent pas forcément et en plus le restituer dans un ordre chronologique, c'est difficile, certains en sont capables d'autres moins. (...) Chez les moyens ça commence à venir, on travaille aussi sur les chronologies d'album, restituer l'histoire dans l'ordre, les différents épisodes mais c'est un travail de très longue haleine.

Il faut aussi leur apprendre, leur expliquer comment on fait un point de départ, un point d'arrivée et puis après essayer de travailler tout ce qui est, entre guillemets, logique pourquoi je sais que c'est ça après parce que sur l'image je vois tel élément ou autre élément...

J D : Et quand ils sont allés voir la frise d'Hoffebauer, alors ils ont réussi quand même à se rendre compte plus ou moins du avant/après ?

M J : C'est-à-dire que là on a vraiment une simplification, qu'on a essayé de prendre certains détails etc., pour justement cibler il y a longtemps, maintenant, on est resté là dessus. Il y a longtemps mais on ne leur a pas dit il y a tant d'années, par exemple on leur a pas dit c'était au moyen âge. Il y a très longtemps voilà ce qu'étaient les jeux, voilà quels sont nos jeux maintenant, voilà on voit tout ce qui est catalogue de jouets, catalogue de Noël, etc... ce que eux ont. Ça arrive vraiment sur des choses qui les ont intéressés et qui étaient suffisamment marquantes visuellement pour que ce soit dans leur centre, leur sphère d'intérêts, les vêtements parce qu'ils en portent tout le temps et puis les jeux.

Au niveau de l'intérêt, là c'était pertinent mais après voilà, c'était il y a longtemps et maintenant, c'est borné essentiellement à ça sans entrer vraiment plus dans les détails à ce niveau là. Sachant que là, ils ont vu que maintenant, il y a des consoles de jeux, avant ... ils n'ont pas forcément compris qu'il n'y avait pas de consoles de jeux mais ils se sont dits peut-être que sur le tableau on les voit pas après... on était vraiment dans les représentations... Donc, c'est plus difficile, en fait, à leur faire comprendre que ça n'existait pas mais absolument pas du tout, voilà et sachant qu'on a pas, à part travailler sur des images ou de l'iconographie, etc... Avec eux, les textes historiques, un tout petit peu en gardant tout ce qui est conte, un petit peu mais même en leur lisant tout ce qui est, je pense à certaines histoires où l'on parle de bucheron, euh il y a très peu d'enfants qui savent ce que c'est qu'un bucheron. (...)

Annexe 3 : Questionnaire

Questionnaire sur le patrimoine aux enseignants :

Actuellement, étudiante en Master 2 afin de devenir professeur des écoles, j'effectue un mémoire sur l'utilisation du patrimoine dans les classes de maternelle. Pour ce mémoire, j'aurais besoin de votre témoignage sur l'utilisation du patrimoine. Merci de m'apporter votre aide.

Ce questionnaire devrait vous prendre environ 15 minutes.

Nom et adresse de l'école : Ecole des 3 sites d'Eperlecques

Informations sur votre école et votre classe :

- Dans quelle classe exercez-vous ? (TPS, PS, MS, GS)

MS/GS

- De combien d'élèves est composée votre classe ?

28 (18 MS, 10 GS)

- Près de votre école, existe-t-il un patrimoine utilisable avec des élèves, si oui lequel ?

oui, les marais, l'église, le château du Gandslette, le romelaere, le blocos

- De quel milieu socioculturel sont issus vos élèves ?

rural mixte

1. Pour vous, qu'évoque la notion du patrimoine ? Pouvez-vous en donner un ou deux exemples ?

quelque chose à préserver et à transmettre soit au niveau local, national ou international

2. Utilisez-vous le patrimoine dans votre classe ? Et si oui, quels éléments du patrimoine local avez vous déjà étudié avec vos élèves cette année ou les années précédentes ?

Oui

Non

Le patrimoine local étudié :

le romelaere (marais audomarois), la forêt d'Eperlecques

3. Pourquoi utilisez-vous le patrimoine en classe ou pourquoi ne l'utilisez-vous pas ?

parce que ça fait partie de l'environnement proche des élèves

4. A votre avis, le patrimoine est-il un support facilitant les apprentissages ? Si oui pourquoi ?

Oui

Non

Pourquoi ? ça fait partie du vécu des élèves, c'est concret

5. La structuration du temps est un apprentissage essentiel à acquérir chez de jeunes enfants. pensez-vous que les supports patrimoniaux peuvent permettre de l'acquérir plus facilement ?

Oui

Non

Pourquoi ? c'est une notion difficile pour des élèves de cet âge qui sont plus dans le présent, ils ont déjà des difficultés à évoquer "hier, aujourd'hui, demain".

6. Comment utilisez-vous le patrimoine dans les classes ?

extraits musicaux, reproductions d'artistes, livres documentaires, photos, objets rapportés par les enfants ou l'enseignant afin de constituer un musée de classe.

7. Les élèves semblent-ils plus réceptifs à ce genre de support qu'à un support classique ?

Oui

Non

8. Quelles sont les manifestations visibles de cet intérêt ?

énoncement, curiosité

9. A votre avis, pourquoi les élèves sont plus intéressés par ce type de travail ? À l'inverse, pourquoi ne le sont-ils pas ?

parce que ça concerne l'environnement proche, familial, c'est plus concret

10. A votre avis, existe-t-il des obstacles à l'utilisation du patrimoine dans les classes (des obstacles matériels, pédagogiques, didactiques...) ? Si oui, lesquels ?

matériel, temps, déplacement sur le site
âge des élèves.

11. Est ce que vous utilisez ce type de ressource ? (faites une croix dans les types de patrimoine et donnez-en un exemple).

Patrimoine matériel Exemple : oeuvres d'art	<input checked="" type="checkbox"/>	Patrimoine urbain Exemple :	<input type="checkbox"/>	Patrimoine architectural Exemple :	<input type="checkbox"/>
Patrimoine immatériel Exemple : musique contes, comptines	<input checked="" type="checkbox"/>	Patrimoine rural Exemple :	<input type="checkbox"/>	Patrimoine industriel Exemple :	<input type="checkbox"/>
				Patrimoine naturel Exemple : forêt, comelaere, marais	<input checked="" type="checkbox"/>
				Objets patrimoniaux Exemple :	<input type="checkbox"/>
				Musée Exemple : reproductions d'artistes.	<input checked="" type="checkbox"/>

12. Utilisez-vous ce type de patrimoine ? (faites une croix dans la case correspondante et donnez-en un exemple.)

- patrimoine local, exemple : forêt
- patrimoine régional, exemple : parcs et marais d'opale
- patrimoine national, exemple : comptines ^{des caps} traditionnelles
- patrimoine européen, exemple :
- patrimoine mondial, exemple : oeuvres d'art, musicales (grands compositeurs)

13. Faites une croix dans la case correspondante

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout
Le patrimoine joue un rôle dans la construction identitaire des jeunes.	X			
L'accès à d'autres patrimoines plus lointains est susceptible d'enrichir l'identité individuelle.	X			
Connaître le patrimoine national constitue une des clés d'une intégration réussie.			X	
Il ne peut y avoir de construction identitaire sans transmission rattachée à des origines.		X		
Connaître le patrimoine régional est indispensable pour aimer vivre dans une région.				X

Informations sur votre parcours professionnel :

- Quelle formation avez-vous suivie ?

deug, licence, maîtrise LEA @ 2 ans d' IUFM

- Depuis combien d'années enseignez-vous ? Et plus particulièrement dans ce cycle ?

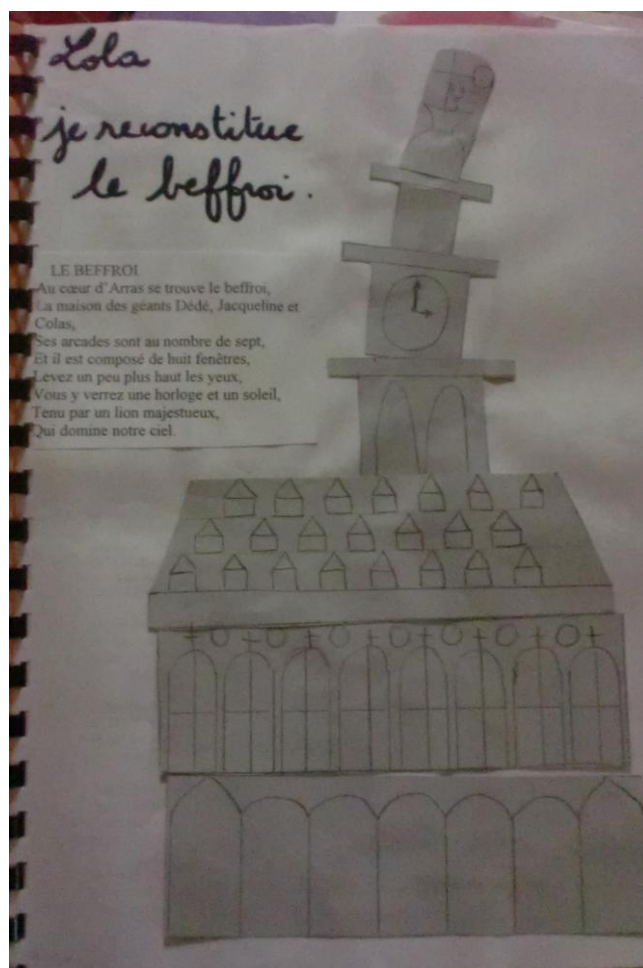
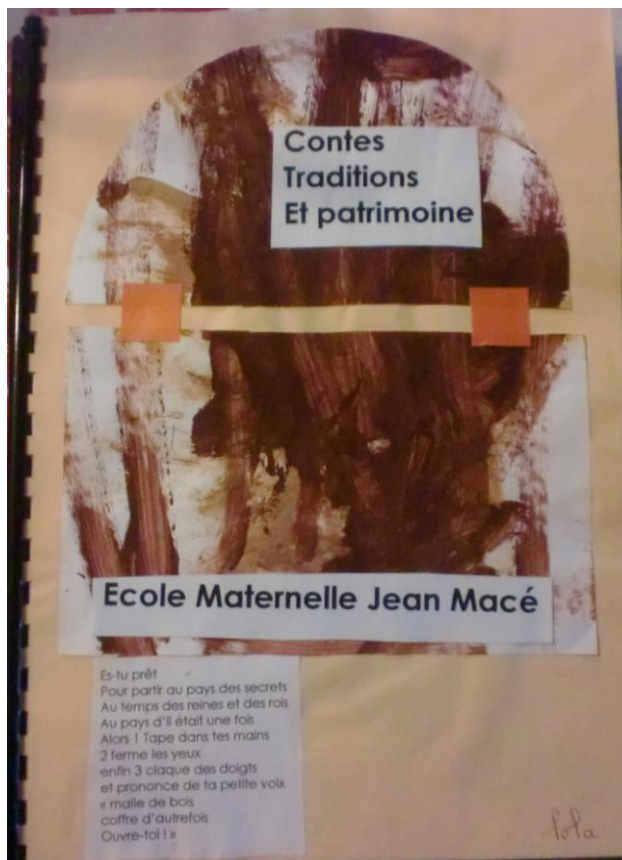
13 ans en maternelle

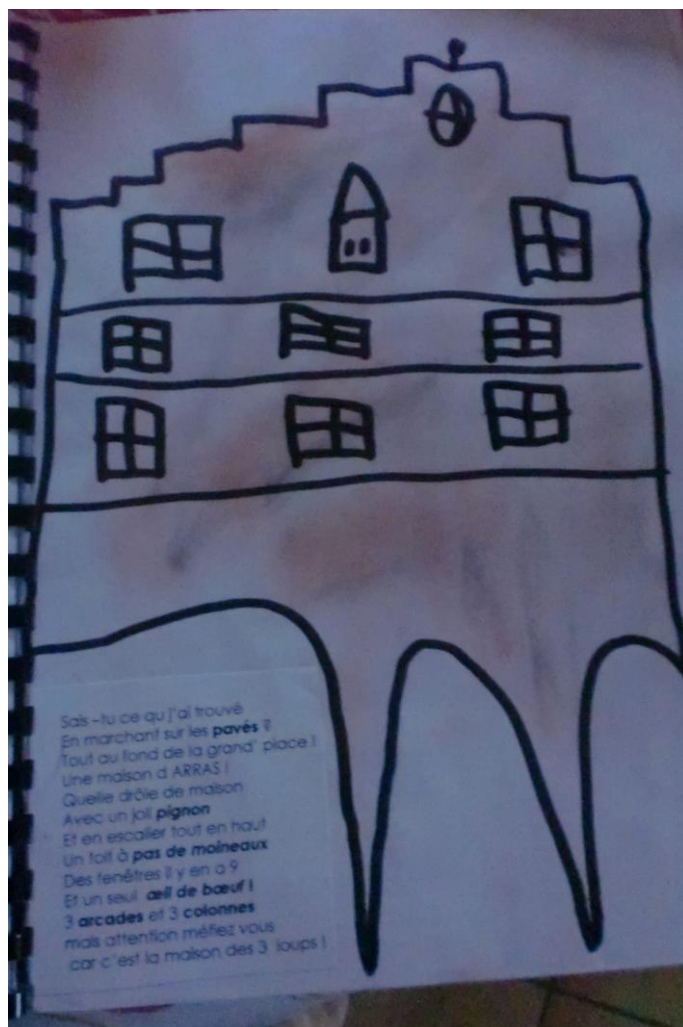
- Portez-vous un intérêt personnel à l'histoire, à la culture, au patrimoine ?

oui

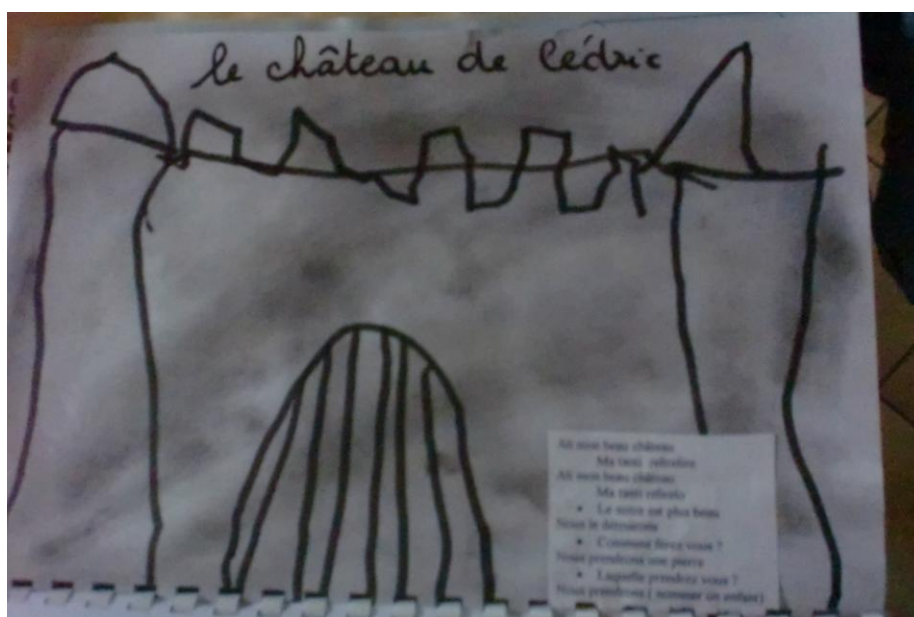
Je vous remercie pour le temps consacré à ce questionnaire, si vous souhaitez me faire partager l'un de vos projets sur le patrimoine, vous pouvez me contacter à l'adresse mail suivante : julie_demeure@lille-iufm.fr !

Annexe 4 : Livret : Contes, traditions et patrimoine





Le livret *Contes, traditions et patrimoine*.



Annexe 5 : Livret sur la différence entre le labour et le tracteur

Derrière Dina, il a mis une charrue avec deux roues, avec des socs pour enlever les mauvaises herbes, pour couper la terre et pour la retourner, et des manches pour tenir et pousser.



Avant, les tracteurs, ça n'existait pas : on labourait avec des chevaux qui tiraient une charrue...



Maintenant, on laboure le champ avec un tracteur

Annexe 6 : Le tableau de Bruegel



Séance au musée sur *Le dénombrement de Bethléem*



Représentation 3D du *Le dénombrement de Bethléem*



Le dénombrement de Bethléem de Bruegel

Annexe 7 : Propositions faite par le musée d'Arras

Visite-jeu

Durée : 45mn

Public :

Cycles 1 et 2

Tarif 2011 :

58€ par classe

Cette visite est gratuite pour les écoles maternelles et primaires d'Arras.

LES SONS À VOIR DANS LA TOILE MAROUFLÉE D'HOFFBAUER

Les enfants découvrent la toile marouflée d'Hoffbauer située dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville d'Arras. A l'aide des bandes-son et de cartes-jeu, ils identifient les ambiances sonores différentes (fête, cuisine, marché...) et les bruits des animaux. Lorsque les scènes et les sons ont été isolés, identifiés et reconnus, les enfants imaginent le dialogue qui pourrait être celui des personnages évoqués. L'enfant sera confronté à des ambiances sonores ou à des bruits intrus.

Objectifs pédagogiques

- ⇒ Identification des sons
- ⇒ Lecture de l'atmosphère des œuvres.
- ⇒ Développement de l'imagination.
- ⇒ Apprentissage du regard et de l'observation.
- ⇒ Enrichissement du langage oral.
- ⇒ Émettre des hypothèses, proposer et exprimer une idée.

Possibilité d'approfondir cette découverte avec une visite au musée sur les sons à voir dans les œuvres du musée.

N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir le dossier de présentation de cette visite.



Visite

Durée : 2h

Public :

Cycles 2 et 3, collège

Tarif 2011 :

58€ par classe

Cette visite est gratuite pour les écoles maternelles et primaires d'Arras.

CONSTITUTION D'UN CAPITAL HISTORIQUE L'HISTOIRE DES PLACES À TRAVERS LE MARCHÉ

Lors de la visite, les enfants identifient un marché grâce aux bruits (burguets, sabots, klaxon, haleurs...) et établissent les caractéristiques d'un marché. L'évocation du marché est ainsi prétexte à la découverte architecturale d'un lieu de vie public (commerce) et privé (habitat). Au musée, les enfants découvrent le marché d'hier à travers les œuvres du musée.

Objectifs pédagogiques

- ⇒ Structuration du temps à travers un exemple de la vie quotidienne
- ⇒ Distinguer un passé récent et un passé ancien
- ⇒ Approche sensorielle et appel à l'imaginaire
- ⇒ Regards sur un patrimoine bâti, artistique et populaire
- ⇒ Appréhender une architecture et être en contact direct avec l'œuvre d'art

N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir le dossier de présentation de cette visite.

Résumé :

Ce mémoire a pour but l'étude du patrimoine à l'école maternelle dans la visée de la constitution d'un capital historique. Les notions de patrimoine et de capital historique étant définies de manière précise afin de se rendre compte s'ils sont liés l'un à l'autre. Il s'agit de faire un point sur l'utilisation du patrimoine comme support d'apprentissage dans des classes de jeunes enfants et surtout sur l'impact de cette utilisation sur les apprentissages. Ce mémoire va également permettre de se rendre compte du niveau d'appropriation du concept de patrimoine par le corps professoral.

Mots clés :

- Capital historique
- Maternelle
- Patrimoine
- Patrimoine local
- Support
- Structuration du temps